

Aphorismes ... dictés à l'assemblée de ses élèves. Et dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie et les moyens de magnétiser; le tout formant un corps de doctrine ... / Ouvrage mis au jour par M. Caullet de Veumorel.

Contributors

Mesmer, Franz Anton, 1734-1815.
Veumorel, Caullet de, M.

Publication/Creation

Paris : [Quinquet, Snr], [1785]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/hd94btja>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

APHORISMES

DE

M. MESMER.

Du 2 mars.

Se trouve chez l'Éditeur, maison
de M. Q U I N Q U E T, l'ainé,
Apoticaire, rue du Marché
aux Poirées, au coin de la
Porte de l'ancienne Halle au
Bled, vis-à-vis la rue de la
Coffonnerie, à Paris.

5

APHORISMES

DE

M. MESMER,

DICTÉS à l'Assemblée de ses Éleves, & dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie & les moyens de magnétiser; le tout formant un corps de Doctrine, développé en trois cents quarante - quatre paragraphes, pour faciliter l'application des Commentaires au Magnétisme Animal

Ouvrage mis au jour par M. CAULLET DE
VEAUMOREL, Médecin de la Maison
de MONSIEUR.

Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum,

Atque inter silvas Academi quærere verum. Horat. Liv. II. Ep. 2.

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

Le prix est de 3 liv. 12 sols.



A PARIS.

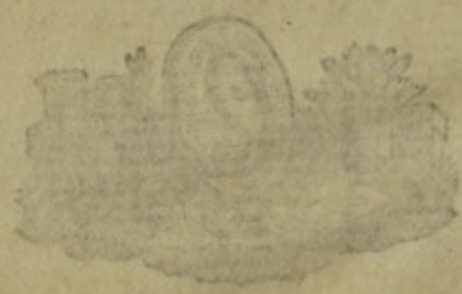
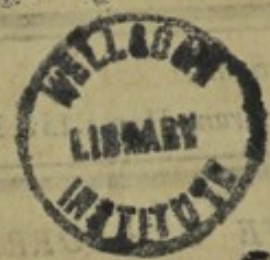
M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Permission.

APR 18 1852

APR 18 1852

THE LIBRARY OF THE
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.



A PARIS

M. DCC. LXXXI

chez M. de la Harpe & Co.

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

DÉVOUÉ par goût à la Physique & à la Médecine , je me suis toujours occupé d'en approfondir les faits les plus extraordinaires. De tous ceux qui ont picqué ma curiosité , aucun ne m'a aussi vivement frappé que le Magnétisme animal. J'entendais parler des phénomènes qu'il produisait & qui méritaient assurément l'attention de tout philosophe. Cependant il s'en fallait de beaucoup que j'ajoutasse foi à la plûpart ; ils me paraissaient si étonnans , que je

les croyais enfantés par l'enthousiasme ou fondés sur des rapports. On fait combien la vérité s'altère, lorsqu'elle est transmise de bouche en bouche.

Cette incertitude me fit désirer de connaître par moi-même ce qu'on désignait sous le nom de Magnétisme animal, & les propriétés de ce nouvel être.

Pour parvenir à s'éclaircir & à juger, il ne s'agissait pas seulement d'observer ce qu'éprouvaient les malades & les moyens qu'on employait pour leur procurer les effets dont je suis devenu témoin.

Je désirai me faire instruire, persuadé qu'en faisant un apprentissage

j'aurais occasion de rencontrer dans des salles nombreuses , la plupart des phénomènes qu'on m'avait dit avoir observés & qui tenaient du merveilleux.

Je priai M. Deslon de m'instruire & de m'admettre à magnétiser à ses bacquets. J'en reçus l'agrément avec l'honnêteté qu'il employait envers tous les Médecins qui se présentaient à lui pour s'instruire. Je fis environ un mois d'apprentissage ; je désirai moi-même être soumis pendant ce tems à l'action du Magnétisme animal , persuadé , que pour définir parfaitement une maladie , il fallait l'avoir éprouvée.

Je pris donc place au bacquet ,

& j'observai avec la plus scrupuleuse attention les sensations que pouvaient me procurer les fers conducteurs & la corde dont je me ceignais le corps. Je priai même tous les Médecins magnétifans , dont le nombre , déjà grand , s'augmentait encore tous les jours , de me magnétiser. Je préférerais ceux qui paraissaient mieux réunir la théorie à la pratique. Mais n'étant point malade , & peut-être mauvais sujet magnétique , ce tems se passa sans avoir éprouvé aucune sensation.

Cependant les phénomènes que je voyais autour de moi , ne me permirent pas de conclure , de ce que je n'éprouvais rien que les autres devaient être des convulsionnaires ou visionnaires.

C'était au printems & dans l'été. J'observai constamment que les jours de crises plus fortes & plus fréquentes, étaient ceux où il devait y avoir de l'orage, & surtout après dîner, & que des circonstances variées contribuaient beaucoup à les augmenter ou à les diminuer.

En tout tems, une musique exprimant une tempête ou un bruit de guerre, &c. animait les crises languissantes, & décidait celles qui restaient indécises, tandis que les personnes en crise violente trouvaient de l'adoucissement ou du calme dans un *Andantino affettuoso*, ou dans quelque air pathétique en ton mineur. Toutes les fortes vibrations de l'air

avaient également le pouvoir de décider les crises ou de les augmenter.

Le thermometre & notre hygrometre ne m'ont point paru prédire les crises ; mais le barometre annonçant l'orage m'a rarement trompé, surtout l'après-dîner.

Je ne rapporterai point les différentes crises que j'ai observées. Tout les livres qui traitent sérieusement du Magnétisme animal, même ceux qui l'ont tourné en dérision, en font assez mention, pour que je ne cherche pas à les rappeler ici ; d'autant plus que mon dessein n'est pas de publier une théorie des crises, mais de mettre au jour celle qu'emploie M. Mesmer pour produire les effets

qu'il regarde comme des crises, parce qu'elles doivent tendre à rappeler la santé.

Les personnes maigres, bilieuses, sanguines, & dont le genre nerveux est irritable, sont communément celles sur qui le Magnétisme animal m'a paru avoir plus d'action.

Je n'ai pas seulement fait ces observations dans les salles de M. Deslon; mais la plupart des bacquets de Paris & des environs m'ont confirmé ces faits, & tous les phénomènes que j'y ai remarqués, m'ont paru à peu près les mêmes. Ils se font toujours annoncés par les mêmes symptômes, soit pendiculations, baille-mens, étouffemens, petite toux,

tremblement, sommeil, étonnement, palpitation de l'œil, bourdonnement d'oreille, flatuosité, gonflement de l'estomach, des hypocondres, &c. Quelle qu'en soit la cause, j'ai remarqué des crises de la même nature à tous les bacquets.

Il serait inutile dans ce moment de donner au Public la théorie que je me suis faite sur cette cause. Elle serait d'autant plus déplacée, que pour publier une théorie & l'exposer au jugement public, il faudrait la donner à des personnes qui eussent au moins l'idée de ce qu'est le Magnétisme animal, & qui pussent la vérifier en magnétisant elles-mêmes. Ceux qui seront dépourvus de pré-

jugés, pourront être les vrais juges de la question qui occupe le Public incertain. L'expérience seule fixera leur opinion sur le jugement qu'ils auront à porter, & le Public instruit, ayant une idée nette des principes & des effets du Magnétisme animal, se mettra à même de jouir des avantages qu'il y aura reconnus.

Je mets ces Aphorismes au jour, principalement pour les Médecins, dont l'opinion est suspendue, & qui, dans l'incertitude, ne sont pas portés à sacrifier une somme, & à se déplacer de chez eux, pour venir écrire ces dictées, & pratiquer le Magnétisme animal hors du sein de leurs affaires.

C'est à leurs sollicitations que je

me rends en publiant cet Ouvrage ,
qui m'a été donné par un des Éleves
de M. Mesmer.

J'espere que l'Auteur ne s'offen-
dera pas de cette publicité. L'exten-
sion de sa doctrine a souvent été le
vœu de ses écrits.

Je n'ai absolument rien changé à
ces dictées, afin de ne pas être accusé
d'y avoir voulu introduire quelque
chose d'étranger à sa Doctrine.

Les imperfections du style , n'é-
tonneront sûrement pas ceux qui
sauront que ces dictées n'ont point
été données pour être imprimées.

D'ailleurs on trouvera que M.
Mesmer , quoiqu'étranger , s'y fait
fort bien entendre.

J'ai mis ces cahiers en ordre d'Aphorismes, pour donner au Public la facilité de faire des notes sur chaque paragraphe, & afin de pouvoir appliquer, dans quelque tems, les commentaires que me fourniront les expériences & les réflexions des Philosophes qui s'en feront occupés.

Ils m'obligeront en me les adressant port franc. Je les employerai avec reconnaissance, autant qu'ils ne seront point dictés par l'enthousiasme. Je mettrai même le nom de ceux qui me les auront fait passer, afin que je puisse donner au Public des preuves de l'impartialité qu'on refuse à mon état. Ceux qui desire-

ront que leur nom reste inconnu ;
feront désignés par la lettre qu'ils
indiqueront. Ils auront la complai-
sance de marquer le N^o. du paragra-
phe auquel auront rapport leurs
notes , pour qu'elles soient directe-
ment placées sous chaque Aphorif-
me , dont elles deviendront le com-
mentaire.

Mon intention est de donner au
Public un recueil d'opinions qu'il
m'aura remis lui-même en détail.

Disciple de M. Deslon , je n'en-
freindrai point la parole d'honneur
que j'ai signée chez lui, de n'instruire
personne de ses procédés, sans le
consentement du comité. Mais com-
me sa méthode lui est personnelle ,

&

& qu'il n'a jamais prétendu qu'elle fût celle de M. Mesmer, je me fais une loi de ne point amplifier celle-ci aux dépens de l'autre, même d'une troisième méthode intéressante que je connais.

Les Médecins instruits de la doctrine de M. Deslon, s'empresseront de la confronter avec celle de M. Mesmer, & je ne doute pas que les Éleves de celui-ci n'éprouvent le même empressement, lorsque M. Deslon aura tenu la promesse qu'il a récemment donnée de faire connaître sa propre Doctrine.

Cette collection tournera au profit du Public, qui pour lors jugera lui-même les effets & les propriétés du Magnétisme animal. b

Je me permettrai seulement les deux remarques suivantes, pour démontrer qu'il ne faut absolument pas dédaigner les phénomènes que nous offre la nature.

Qu'on imagine ce qu'on aurait pensé d'un homme qui aurait dit il y a deux cens ans, qu'un corps vitrifié était naturellement entouré d'un fluide dont la subtilité pénétrait invifiblement presque tous les corps, & dont l'activité, semblable à celle de la foudre, était aussi propre à détruire l'économie animale, qu'à rappeler les organes du corps humain à leurs fonctions naturelles.

Si quelqu'un même dans ce siècle éclairé, disait qu'il n'est pas indifférent d'avoir les mains couvertes

d'huile de vitriol, exposées au soleil ou à l'ombre, on pourrait négliger, cette découverte. Mais on ferait cependant bien surpris, si la même personne, faisant cette expérience, sans aucune préparation préliminaire & à l'ombre où cette huile le brûlerait, démontrait ensuite que les rayons du soleil arrêtent cette brûlure, & qu'en y exposant ses mains, il peut se les laver avec la même huile, sans éprouver aucune sensation désagréable.

Cette nouvelle découverte, dont on pourra sans doute tirer parti, est dûe à M. *Quinquet*, Maître en Pharmacie, déjà connu par des expériences intéressantes sur l'Électri-

cité, & par les lampes à couraënt d'air & à cylindre de verre, dont il est l'inventeur, & auxquelles la perfection qu'il vient d'y ajouter, assure à jamais son nom.

Comme je me suis attaché à laisser les principes, la doctrine & les procédés du Magnétisme animal dans l'état où ils me sont parvenus, je crois nécessaire de prévenir les contrefaçons, en ajoutant mon nom à la fin de ces Aphorismes, sur une feuille blanche qui pourra être coupée, parce qu'on ne vendra l'Ouvrage qui suivra celui-ci, & pour lequel j'ai déjà reçu beaucoup de notes, qu'à ceux qui m'enverront cette feuille sur laquelle sera ma signature.

ANALYSE
DES
APHORISMES.

CHAPITRE PREMIER.

DES PRINCIPES.

§. I.

*D*U principe incréé , de deux principes créés.

II. *De la matiere élémentaire.*

III. *Du mouvement.*

IV. *De la matiere élémentaire dont on ne peut se faire une idée.*

V. *De son impénétrabilité.*

VI. *Elle est indifférente à être en mouvement.*

VII. *En mouvement elle constitue la fluidité , en repos la solidité , dont il résulte une combinaison.*

VIII. *De plusieurs parties de la matiere en repos.*

IX. *Elle est un état relatif du mouvement ou du repos.*

X. *Les relations sont la source des variétés possibles dans les formes & les propriétés.*

XI. *Les quantités arithmétiques peuvent exprimer l'idée des différentes combinaisons possibles.*

XI. *Extension du même sujet.* XIII. XIV.

XV. *Les agrégats formés d'unités de la même espece sont la matiere homogene.*

XVI. *De différentes especes résulte la matiere hétérogene.*

XVII. *Les combinaisons infinies donnent l'idée de toutes celles qui sont possibles.*

XVIII. *La matiere est indifférente à toutes sortes de combinaisons, & est sans propriétés.*

XIX. *Le corps est l'ensemble de la matiere en combinaison.*

XX. *Les corps organiques sont les résultats des nouvelles combinaisons mises en ordres variés.*

XXI. *le corps inorganique est le résultat de l'ordre qu'à subi la matiere combinée.*

XXII. *Le corps inorganique est une distinction métaphysique.*

XXIII. *La matiere élémentaire de tous les corps est de la même nature.*

XXIV. *De l'idée du lieu.*

XXV. *Extension de ce sujet.*

XXVI. *Les points imaginaires donnent l'idée de l'espace.*

XXVII. *Le mouvement est la matiere occupant successivement différens points.*

XXVIII. *Il modifie la matiere.*

XXIX. *Il est l'effet immédiat de la création.*

XXX. *Il est entretenu par la matiere appelée fluide.*

XXXI. *La matiere fluide en mouvement donne la direction, la célérité & le ton.*

XXXII. *Le ton est le mode du mouvement des parties entretenues en état.*

XXXIII. *La combinaison & la dissolution sont deux directions opposées.*

XXXIV. *La fluidité parfaite dépend de l'égalité des directions opposées.*

XXXV. *La fluidité diminue ou augmente en raison de ces directions.*

XXXVI. *De la cohésion, combinaison ou de la combinaison primitive.*

XXXVII. *La matiere en repos constitue la solidité.*

XXXVIII. *De la première impulsion du mouvement.*

XXXIX. *La matière conserve le mouvement qu'elle a reçu.*

XL. *Différence de mouvemens considérée.*

XLI. *Des parties constitutives de la matière fluide, combinées à l'infini, & susceptibles de mouvemens infinis.*

XLII. *Des propriétés des corps organisés.*

XLIII. *Du courant des fluides.*

XLIV. *Des courans appellés filieres à cause de leurs subdivisions.*

XLV. *Les interstices de la matière sont le résultat de la combinaison.*

XLVI. *La matière subtile traverse les interstices des masses.*

XLVII. *Le corps obéit au mouvement du fluide qui l'entoure.*

XLVIII. *Il est entraîné par un courant.*

XLIX. *Démonstration de cette proposition.*

L. *Les courans rentrans ou sortans sont la cause de l'attraction ou de la répulsion.*

LI. *Extension du même sujet.*

LII. *Point de courans rentrans sans des courans sortans, attendu le plein.*

LIII. *Il y a eu dans le commencement une somme de mouvement imprimée à la matiere.*

LIV. *De l'impression primitive de ce mouvement sur les fluides.*

LV. *Résultat de cette impression.*

LVI. *Démonstration figurée de ce résultat.*

LVII. *Explication étendue de cette figure, tendante à prouver toutes les directions des courans.*

LVIII. *Somme du mouvement appliquée aux parties de la matiere.*

LIX. *Les combinaisons prennent leurs sources dans la modification de ces courans.*

LX. *Les corps flottent dans les courans de la matiere subtile.*

LXI. *La cohésion est le résultat des directions opposées.*

LXII. *De l'accélération des courans par la réunion des filieres voisines.*

LXIII. *Les corps solides accélèrent les courans.*

LXIV. *Les filieres gardent quelquefois leurs premieres directions.*

LXV. *De l'attraction ou phénomène de l'aimant.*

LXVI. *De la répulsion.*

LXVII. Lorsqu'un courant entre dans un corps, il en doit sortir un plus faible, mais simultané.

LXVIII. La marche des corps célestes expliquée.

LXIX. Une molécule grossière est devenue par hazard le centre d'un courant particulier.

LXX. Extension de cette proposition.

LXXI. Les sphères sont le résultat d'une action égale de la périphérie vers le centre.

LXXII. La différence des masses a dépendu du hazard des combinaisons.

LXXIII. Extension de cette assertion.

LXXIV. Du mouvement de rotation de la matière.

LXXV. Extension de ce sujet.

LXXVI. Tendence réciproque des corps célestes.

LXXVII. Du flux & du reflux.

LXXVIII. De l'influence entre les corps célestes

LXXIX. Conclusion sur cette loi constante de la nature.

LXXX. Le Magnétisme est le résultat de l'influence réciproque, & des rapports qu'ont tous les corps co-existans.

CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

§. LXXXI.

*D*E la cohésion.

LXXXII. Cause de la cohésion.

LXXXIII. Effet de la cohésion.

LXXXIV. De la résistance.

LXXXV. De la résistance totale.

LXXXVI. Cohésions variées.

LXXXVII. La matiere résistante est inva-
riable.

LXXXVIII. De la cessation de la cohésion.

CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

§. LXXXIX.

*D*ÉFINITION de l'élasticité.

XC. Propriété de l'élasticité des corps.

XCI. Divisions concernant l'élasticité des corps.

- XCII. *Du corps élastique comprimé.*
 XCIII. *Extension de ce sujet.*
 XCIV. *Des corps non élastiques.*
 XCV. *Solution de la cohésion.*
 XCVI. *Effets de l'élasticité.*
 XCVII. *Les efforts donnent une autre direction
 aux parties constitutives, sans les dissoudre.*

C H A P I T R E I V.

D E L A G R A V I T É.

§. X C V I I I.

- D*E la tendance entre les corps co-existans.
 XCIX. *Les causes sont les courans environnans
 des corps.*
 C. *Conclusion sur la gravitation des corps.*
 CI. *Système sur l'action d'un courant général.*
 CII. *Extension de ce système.*
 CIII. *Des différentes couches qui composent le
 le globe.*
 CIV. *De la force motrice appliquée.*
 CV. *De la célérité des courans augmentée aux
 approches de la terre.*
 CVI. *De la gravitation de la terre vers les
 corps pesans.*

CVII. *Cessation de la gravité.*

CVIII. *La gravité cesse en approchant du centre de la terre.*

CIX. *Gravité des corps augmentée ou diminuée par les eaux.*

CX. *Des causes de la gravité.*

CXI. *La solidité de la terre augmente à une certaine profondeur.*

CHAPITRE V.

D U F E U.

§. CXII.

IL y a deux directions du mouvement.

CXIII. *Du feu, comme cause de la dissolution.*

CXIV. *Idée de la flamme ou de la lumière, relativement à nos sens.*

CXV. *Idée de la chaleur.*

CXVI. *Conclusion sur l'état du feu, relative à la diminution de la cohésion.*

CXVII. *De la matière phlogistique.*

CXVIII. *De la combustibilité.*

 CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

CXIX.

LA cause de la gravité des corps est celle de leurs propriétés.

CXX. *Du mouvement de rotation.*

CXXI. *De la surface du globe.*

CXXII. *Effet du défaut de gravité.*

CXXIII. *Appellé flux & reflux.*

CXXIV. *Variation de ses causes & de ses effets.*

CXXV. *De l'intention & de la remission qui augmente ou diminue la cohésion, la gravité, l'élasticité, l'électricité, le magnétisme & l'irritabilité.*

CXXVI. *Les équinoxes les augmentent.*

CXXVII. *Première preuve.*

CXXVIII. *Seconde preuve.*

CXXIX. *Modification du flux & reflux.*

CXXX. *Autre cause spéciale du flux & reflux.*

CXXXI. *Il existe huit sortes de flux & reflux.*

 CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

§. CXXXII.

*E*FFET divisé de l'électricité.

CXXXIII. *Extension de ce sujet.*

CXXXIV. *Courans rentrans & sortans observés dans l'électricité.*

 CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

§. CXXXV.

*C*ONSIDÉRATION sur la conservation de l'homme.

CXXXVI. *Extension de ce sujet.*

CXXXVII. *De la réparation alimentaire nécessaire à chaque individu.*

CXXXVIII. *De la réparation du mouvement par le sommeil.*

CXXXIX. *L'homme a deux sortes de réfections.*

CXL. *De l'homme dans l'état de sommeil.*

CXLI. *Les courans universels réparent pendant le sommeil.*

CXLII. *De la gravité du courant magnétique, comme courans universels.*

CXLIII. *La veille est déterminée par la plénitude du réservoir du mouvement.*

CXLIV. *De l'enfant.*

CXLV. *De son expulsion par l'accouchement.*

CXLVI. *De l'homme en état de santé.*

CXLVII. *De l'état de l'harmonie.*

CXLVIII. *L'harmonie troublée est la maladie.*

CXLIX. *Il n'y a qu'une harmonie ou une santé.*

CL. *La ligne droite représente la santé.*

CLI. *La maladie est son aberration.*

CLII. *Du remède.*

CLIII. *Un principe, constitue, rétablit & entretient l'harmonie.*

CLIV. *De l'origine de l'homme par le mouvement.*

CLV. *Ce mouvement est le principe vital.*

CLVI. *C'est lui qui entretient les fonctions.*

CLVII. *Des viscères de l'homme.*

CLVIII. *Du principe vital.*

CLIX. *Ce qu'on appelle Magnétisme.*

CLX. *De l'homme pénétré par les courans universels.*

CLXI. *Des courans rentrans & sortans par les parties éminentes.*

CLXII. *Des pôles magnétiques.*

CLXIII. *Détermination des pôles.*

CLXIV. *Du centre qui sépare deux pôles.*

CLXV. *Les courans peuvent être propagés à des distances considérables.*

CLXVI. *Les pointes sont de bons conducteurs.*

CLXVII. *Définition des conducteurs.*

CLXVIII. *Propriétés des courans.*

CLXIX. *De la propagation des courans.*

CLXX. *Les courans peuvent être renforcés.*

CLXXI. *Premier moyen.*

LXXII. *Second moyen.*

CLXXIII. *Troisième moyen.*

CLXXIV. *L'intensité des courans augmentée.*

CLXXV. *Courans réfléchis par les glaces.*

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

§. CLXXVI.

DEFINITION de la sensation.

LXXVII. *La sensation est le résultat des impressions.*

- CLXXVIII. *De la pensée.*
 CLXXIX. *Cause du changement de la pensée.*
 CLXXX. *La sensation est l'aperçu de la différence.*
 CLXXXI. *Les sensations sont innombrables.*
 CLXXXII. *Les nerfs sont les organes des sens.*
 CLXXXIII. *Des differens organes des sens.*
 CLXXXIV. *De la possibilité des pressentimens.*
 CLXXXV. *Question à résoudre sur les affections que peuvent nous occasionner des êtres placés en lignes courbes ou obliques.*
 CLXXXVI. *La plus forte sensation efface la plus faible.*
 CLXXXVII. *Nous ne sentons pas l'objet tel qu'il est.*
 CLXXXVIII. *Ce que sont nos sensations.*
 CLXXXIX. *Conclusions sur les sensations.*
-

CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

§. CXC.

DEFINITION de l'instinct.

CXCI. *Les animaux en sont doués.*

CXCII. *De la vue relativement à l'instinct.*

CXCIII. Comparaison.

CXCIV. Cet instinct est l'effet de l'ordre de l'harmonie.

CXCV. De l'homme insensible à l'instinct.

CXCVI. De l'homme qui se sert de ce qu'il appelle la raison.

CXCVII. L'instinct est naturel, la raison est factice.

CXCVIII. La vie de l'homme est une partie du mouvement universel.

CXCIX. La mort est le repos.

CC. Du développement des corps organiques.

CCI. L'homme parvenu au point d'équilibre qui existe entre le mouvement & le repos, doit commencer à mourir.

CCII. Cette progression peut être troublée dans ses proportions.

CCIII. Si elle ne l'est pas, l'homme finit sans avoir été malade, & vice versa. Distinctions détaillées.

CCIV. En rétablissant les viscères dans leurs fonctions, on établit l'harmonie générale du corps. L'effort de la nature sur eux s'appelle crise.

 CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

§. CCV.

DES symptômes symptomatiques considérés comme effets de l'aberration de l'harmonie.

CCVI. Distinction des effets produits par la cause de la maladie, où par les efforts de la nature.

CCVII. Importance de cette distinction.

CCVIII. Effets des causes des maladies.

CCIX. On remédie aux effets de la rémission en augmentant l'irritabilité, l'élasticité, la fluidité & le mouvement.

CCX. Un corps en harmonie est insensible aux effets du Magnétisme, & vice versâ.

CCXI. Le Criterium de la guérison est l'insensibilité au Magnétisme.

CCXII. Les douleurs augmentent souvent par l'application du Magnétisme.

CCXIII. L'action du Magnétisme arrête l'aberration.

CCXIV. L'application du Magnétisme fait cesser les symptômes.

- CCXV. Il augmente les symptômes critiques.
 CCXVI. Par ces effets divers on distingue les
différens symptômes.
 CCXVII. Ils se développent par l'ordre inverse
de la formation de la maladie.
 CCXVIII. La maladie est un peloton que l'on
dévide.
 CCXIX. Point de guérison sans crises.
 CCXX. Les crises offrent trois époques princi-
pales.
-

CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

§. CCCXI.

CONSIDÉRATION de l'homme.

- CCXXII. L'homme doit vivre en société.
 CCXXIII. Définition de l'éducation.
 CCXXIV. Conclusion sur la règle de l'éducation.
 CCXXV. L'éducation commune avec l'existence.
 CCXXVI. De la perfection des organes des sens.
 CCXXVII. De la perfection du mouvement.
 CCXXVIII. Le développement de l'homme est
un progrès de l'éducation.
 CCXXIX. Première règle de l'éducation.

CCXXX. *Seconde règle.*

CCXXXI. *L'enfant doit trouver l'ordre dans lequel il doit s'instruire, se développer & se former.*

CCXXXII. *L'homme communique avec ses semblables de deux manières.*

CCXXXIII. *Moyens que l'on employe pour communiquer ses idées aux autres hommes.*

CCXXXIV. *La langue naturelle est la physionomie, &c.*

CCXXXV. *De la langue de convention.*

C H A P I T R E X I I I.

T H É O R I E D E S P R O C É D É S.

§. C C X X X V I.

RESUMÉ de la théorie du système général.

CCXXXVII. *Gravitation conclue de la gravitation générale & son application.*

CCXXXVIII. *De la position respective de deux êtres agissans l'un sur l'autre.*

CCXXXIX. *Considération de l'homme divisé en deux pour concevoir l'opposition des pôles.*

CCXL. *L'action du Magnétisme animal peut être renforcée ou propagée par des corps animés ou inanimés, dénomination des corps qui sont plus propres.*

 CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & des propriétés du corps humain.

§. CCXLI.

DE l'irritabilité exagérée.

CCXLII. *Variété innombrable de ses maladies.*

CCXLIII. *Première division de ces sujets.*

CCXLIV. *Seconde division.*

CCXLV. *Troisième division.*

CCXLVI. *Les phénomènes sont nombreux pour l'observateur.*

CCXLVII. *Nous sommes dépendans des êtres qui nous environnent.*

CCXLVIII. *L'extension des facultés de nos organes est considérablement augmentée par l'irritabilité.*

CCXLIX. *Les principes établis sont nécessaires pour concevoir la suite.*

CCL. *De la faculté de sentir une impression.*

CCLI. *Démonstration de l'action d'un objet extérieur sur nos organes.*

CCLII. *Des bornes de l'extension des sens.*

CCLIII. *Admiration de la Philosophie.*

CCLIV. *De Descartes , Galilée , Newton , Kepler & Buffon.*

CCLV. *L'extension des facultés de chaque sens pourrait être portée plus loin que les lunettes n'ont porté l'extension de la vue.*

CCLVI. *Nous ne jugeons de rien que par le concours des impressions combinées.*

CCLVII. *Restitution supposée des sens à un imbécille.*

CCLVIII. *Reflexion sur les impressions légères par rapport à notre état habituel.*

CCLIX. *Les maladies nerveuses rendent ces impressions infiniment plus vives.*

CCLX. *Les malades se familiarisent peu à peu avec ces impressions.*

CCLXI. *Les personnes sujettes aux crises perdent presque toujours la mémoire des impressions qui les affectent dans cet état.*

CCLXII. *Ces faits ne paroissent exagérés qu'à ceux qui n'ont pas observé.*

CCLXIII. *Possibilité d'obtenir un compte exact des sensations qu'éprouvent des personnes en crises.*

CCLXIV. *Des divers phénomènes remarqués dans les personnes en crises.*

CCLXV.

CCLXV. *De la propriété pénétrante qu'ont les yeux dans un état de crise.*

CCLXVI. *Expériences nombreuses.*

CCLXVII. *Détails d'observations.*

CCLXVIII. *Suite & réflexions sur ces observations.*

CCLXIX. *Pôles du corps humain aperçus lumineux.*

CCLXX. *Observations sur ce fait.*

CCLXXI. *Vérification curieuse des principes.*

CCLXXII. *Réflexion.*

CCLXXIII. *Expérience.*

CCLXXIV. *Expérience.*

CCLXXV. *Observations sur l'irritabilité exagérée.*

CCLXXVI. *Vaste champ d'observations.*

CCLXXVII. *Reflexions.*

CCLXXVIII. *Projet d'instructions.*

CCLXXIX. *Phénomènes qu'offent les personnes en crises.*

CCLXXX. *Observation sur le son.*

CCLXXXI. *Observation sur le goût.*

CCLXXXII. *Rapport des sensations d'une personne très-irritable sur la dégustation d'une petite croute de pain, grosse comme la tête d'une épingle.*

CCLXXXIII. *Des sensations de l'odorat comparées à celles du goût.*

CCLXXXIV. *Du tact.*

C H A P I T R E X V.

Procédés du Magnétisme animal.

§. CCLXXXV.

*T*OUT se touche dans l'univers au moyen d'un fluide universel.

CCLXXXVI. *Nécessité des courans rentrans & sortans.*

CCLXXXVII. *Plusieurs moyens très-détaillés de les fortifier sur l'homme, en se mettant en harmonie avec lui, &c. indication des maladies, & de leurs sieges.*

CCLXXXVIII. *Moyen d'amener la maladie à une crise salutaire, avec des détails.*

CCLXXXIX. *Le siege ordinaire des maladies est dans les visceres du bas-ventre.*

CCXC. *Raison déterminante de toucher d'abord ces visceres.*

CCXCI. *On touche avec le pouce & l'indicateur, ou avec la paume de la main, &c.*

CCXCII. *On touche médiatement & avantageusement avec des baguettes de verre, &c. la baguette aimantée a plus d'action, mais elle a ses inconveniens.*

CCXCIII. *Il est bon d'opposer un pôle à l'autre.*

CCXCIV. *Il y a plus d'avantage de toucher en face, &c.*

CCXCV. *On magnétise un bassin comme un bain, en plongeant un corps conducteur &c. moyens détaillés.*

CCXCVI. *Moyens très-détaillés de composer les bacquets, en y arrangeant des bouteilles en rayons.*

CCXCVII. *Autres moyens de faire des bacquets sans eau & de les employer, &c.*

CCXCVIII. *Moyens de former des chaînes.*

CCXCIX. *Des boîtes magiques ou magnétiques pour ceux qui ne peuvent aller au traitement, lesquelles on place sous un lit.*

CCC. *Des bacquets de famille dont les bouteilles sont remplies d'eau ou de verre.*

CCCI. *Plus la matière qui remplit les bouteilles est dense, comme le mercure, plus elles sont actives.*

CCCII. *Il est plusieurs moyens d'augmenter l'activité des courans.*

CCCIII. *Le Magnétisme , à une certaine distance , produit plus d'effets selon qu'il est appliqué immédiatement.*

CCCIV. *Les arbres sont les corps les plus susceptibles du Magnétisme animal , après l'homme , &c. moyen très-étendu de magnétiser les arbres , pour y établir un traitement.*

CCCV. *Moyen de magnétiser une bouteille , un verre , une tasse , & de présenter la boisson qui change alors de saveur pour les malades.*

CCCVI. *Une fleur se magnétise par l'attouchement fait avec principes.*

CCCVII. *Moyen de magnétiser une baignoire , avec les doigts , la baguette ou la canne.*

CCCVIII. *Projet d'ajouter au baquet un verre cylindrique , communiquant au-dehors de l'appartement.*



CHAPITRE XVI.

NOTIONS générales sur le traitement magnétique.

§. CCCIX.

IL n'y a qu'une maladie & qu'un remède ; de la maladie & du remède.

Les remèdes sont contraires ou inutiles.

CCCX. On a recours à l'émétique & aux purgatifs, parce que le fluide magnétique n'agit pas sur les corps étrangers hors du système vasculaire.

CCCXI. Magnésie ordonnée contre les acides, crème de tartre soluble, contre les alkalis dominans.

CCCXII. Raison de ce qu'on engage les malades à prendre de la nourriture.

CCCXIII. Le tabac, le vin, les liqueurs, le café & les alimens chauds sont interdits.

CCCXIV. Citation du traitement de M. le Marquis de Tiffard.

CCCXV. Traitement de l'épilepsie & de la catalepsie.

CCCXVI. De l'apoplexie.

CCCXVII. *Des maladies d'oreilles.*

CCCXVIII. *Des maladies des yeux.*

CCCXIX. *De la teigne.*

CCCXX. *Des tumeurs de toute espece. Les ulceres traités avec succès par les lotions d'eau magnétisée.*

CCCXXI. *Des maladies cutanées & internes.*

CCCXXII. *Des maux de tête.*

CCCXXIII. *Des maux de dents.*

CCCXXIV. *De la lepre.*

CCCXXV. *De la difficulté de parler.*

CCCXXVI. *Des maux de gorge & de l'enchi-fre-nement.*

CCCXXVII. *De la migraine.*

CCCXXVIII. *Del'astme, de l'oppression, & des autres affections de poitrine.*

CCCXXIX. *De l'incube.*

CCCXXX. *Des douleurs, des engorgemens, des obstructions de l'estomac, du foye, de la rate & des autres visceres.*

CCCXXXI. *Des coliques, du vomissement, de l'érétisme, des douleurs des intestins, & de toutes les parties du bas-ventre; précautions à prendre dans ces cas.*

CCCXXXII. *Des maladies de matrice.*

 CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

§. CCCXXXIII.

P O I N T de guérison sans crises; raisons de cette assertion.

CCCXXXIV. *Les crises sont plus ou moins salutaires.*

CCCXXXV. *Des crises naturelles.*

CCCXXXVI. *Des crises moins évidentes.*

CCCXXXVII. *Le Magnétisme aide les crises insuffisantes de la nature.*

CCCXXXVIII. *Le bacquet, le fer, la corde & la chaîne donnent des crises.*

CCCXXXIX. *Rarement une crise naturelle n'est pas salutaire.*

CCCXL. *Le malade tombe souvent en catalepsie par des crises naturelles ou artificielles, mais sans danger.*

CCCXLI. *Raisons des dangers des crises trop fortes.*

CCCXLII. *Suite des crises violentes dans un sujet qui y est disposé.*

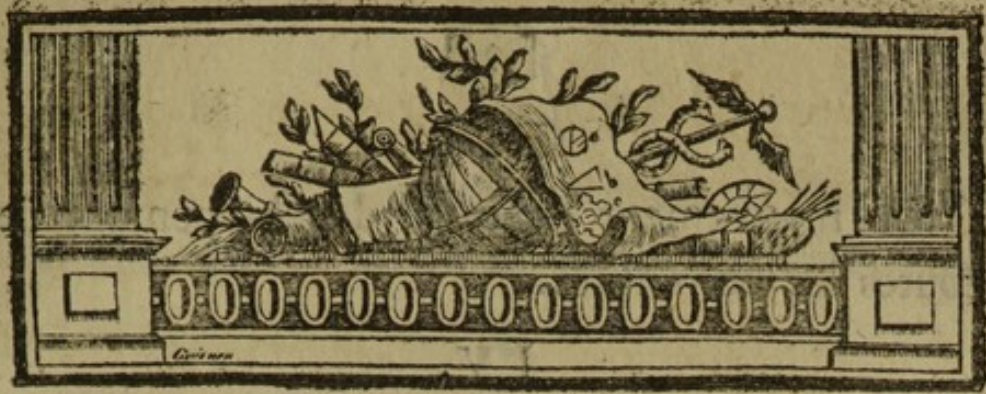
CCCXLIII. *De l'avantage & de l'abus des crises.*

CCCXLIV. *Le droit de tirer un parti avantageux des crises, appartient au Médecin observateur & pénétré de la doctrine du Magnétisme animal.*

FIN DE L'ANALYSE



APHORISMES



APHORISMES

DE

M. MESMER.

CHAPITRE PREMIER.

PRINCIPES.

§. I.

IL existe un principe increé, Dieu; il existe dans la Nature deux principes créés, la matiere & le mouvement.

II.

LA matiere élémentaire est celle qui a été employée par le Créateur pour la formation de tous les êtres.

A

I I I.

LE mouvement opere le développement de toutes les possibilités.

I V.

ON ne peut point se faire une idée positive de la matiere élémentaire ; elle est placée entre l'être simple , & le commencement de l'être composé : elle est comme l'unité à l'égard des quantités arithmétiques.

V.

L'IMPÉNÉTRABILITÉ constitue son essence , l'impénétrabilité fait qu'une partie n'est pas l'autre.

V I.

LA matiere est indifférente à être en mouvement ou à être en repos.

V I I.

LA matiere en mouvement constitue la fluidité ; le repos de la matiere fait la solidité.

V I I I.

SI deux ou plusieurs parties de la matiere sont en repos, il résulte de cet état une combinaison.

I X.

L'ÉTAT de la combinaison est un état relatif du mouvement ou du repos de la matiere.

X.

DANS ces relations seules consiste la source de toutes les variétés possibles, dans les formes & dans les propriétés.

X I.

COMME la matiere n'est susceptible que des différentes combinaisons, les idées que nous avons de celles des nombres ou des quantités arithmétiques, peuvent servir à nous faire sentir l'immenfité du développement des possibilités.

X I I.

CONSIDÉRANT les particules de la matiere élémentaire comme des unités, on concevra aisément que ces unités peuvent s'assembler par deux, par trois, par quatre, par cinq, &c. & que de cet assemblage, il résultera des sommes ou des agrégats qui peuvent être continués à l'infini.

X I I I.

CETTE maniere de réunir ces unités, ces

aggrégats constituent la premiere espece des combinaisons possibles.

X I V.

CONSIDÉRANT ensuite ces premieres combinaisons comme de nouvelles unités, nous aurons autant d'especes d'unités comme il y aura de nombre possibles, & nous pourrons concevoir encore des assemblages de ces unités entr'elles.

X V.

SI ces assemblages ou aggrégats sont formés d'unités de la même espece, ils constituent un tout de *matiere homogène*.

X V I.

SI ces aggrégats sont formés d'unités de différentes especes, ils constituent un tout de *matiere hétérogène*.

X V I I.

DE ces diverses combinaisons, dont chacune peut aller à l'infini, on conçoit l'immensité de toutes les combinaisons possibles.

X V I I I.

LA matiere proprement dite n'a, par elle-même, aucune propriété; elle est indifférente à toute sorte de combinaisons.

X I X.

L'ENSEMBLE de la quantité de la matiere en état de combinaison, considéré comme formant un tout, est ce que nous appellons *un corps*.

X X.

SI dans la combinaison des parties constitutives d'un corps, il existe un ordre tel qu'en conséquence de cet ordre, il résulte de nouveaux effets, ou de nouvelles combinaisons, elles constituent un tout que nous appellons *corps organique*.

X X I.

SI les parties de la matiere sont combinées dans un tel ordre qu'il ne résulte aucun nouvel effet de cet ordre, il en résulte un tout que nous appellons *corps inorganique*.

X X I I.

CE que nous appellons *corps inorganique* est une distinction purement métaphysique, puisque s'il ne résultait absolument aucun effet d'un corps, il n'existerait pas.

X X I I I.

LA matiere élémentaire de toutes les parties

constitutives des corps, est de la même nature. Cette identité se trouve dans la dernière dissolution des corps.

X X I V.

SI nous considérons les parties constitutives des corps, comme existantes les unes hors des autres, nous avons l'idée *du lieu*.

X X V.

LES lieux sont des points imaginaires dans lesquels il se trouve ou peut se trouver de la matière.

X X V I.

LA quantité de ces points imaginaires détermine l'idée de l'*espace*.

X X V I I.

SI la matière change de lieu, & occupe successivement différens points, ce changement ou cet acte de la matière, est ce que nous appellons *mouvement*.

X X V I I I.

LE mouvement modifie la matière.

X X I X.

LE premier mouvement est un effet immédiat de la création, & ce mouvement donné à la

matiere est la seule cause de toutes les différentes combinaisons & de toutes les formes qui existent.

X X X.

CE mouvement primitif est universellement & constamment entretenu par les parties de la matiere les plus déliées , que nous appellons *fluide*.

X X X I.

DANS tous les mouvemens de la matiere fluide , nous considérons trois choses, la *direction*, la *célérité* & le *ton*.

X X X I I.

LE ton est le genre ou le mode de mouvement qu'ont les parties entretenues en état.

X X X I I I.

IL n'y a que deux sortes de directions directement opposées l'une à l'autre. Toutes les autres sont composées de ces deux; par l'une de ces directions les parties se rapprochent , & par l'autre elles s'éloignent. Par l'une s'opere la combinaison; par l'autre la disproportion.

X X X I V.

L'ÉGALITÉ dans la force de ces deux directions , fait que les parties ne s'éloignent ni ne se

rapprochent ; par conféquent qu'elles ne font ni dans l'état de cohéfion , ni dans celui de diffolution , ce qui constitue l'état de fluidité parfaite.

X X X V.

A mefure que les directions s'éloignent de cet état d'égalité , la fluidité diminue , & la folidité augmente , & *vice verfa*.

X X X V I.

LA combinaison ou la cohéfion primitive s'est opérée , lorsque les directions de mouvement des parties fe font trouvées oppofées , ou que leur célérité , vers la même direction , s'est trouvée inégale.

X X X V I I.

UNE quantité de matiere dans l'état de cohéfion ou de repos , constitue la folidité ou la mafle des corps.

X X X V I I I.

LA premiere impulfion du mouvement que la matiere avait réunie dans un efpace absolument plein , était fuffifante pour lui donner toutes les directions & toutes les gradations de célérité poffibles.

X X X I X.

LA matiere conserve la quantité de mouvement qu'elle a réunie dans le principe.

X L.

LES différens genres de mouvement peuvent être considérés, ou dans les corps entiers, ou dans les parties constitutives.

X L I.

LES parties constitutives de la matiere fluide peuvent être combinées de toutes les manieres possibles, & recevoir tous les genres de mouvement possibles entr'elles.

X L I I.

TOUTES les propriétés, soit des corps organisés, soit des corps inorganisés, dépendent de la maniere dont leurs parties sont combinées, & du mouvement de ces parties entr'elles.

X L I I I.

SI une quantité de fluide est mise en mouvement dans une même direction, cela s'appelle *courant*.

X L I V.

SI on suppose un courant, qui en s'insinuant

dans un corps , se partage en une infinité de petits courans infiniment minces, en forme de lignes , on appelle ces subdivisions *filieres*.

XLV.

LORSQUE la matiere élémentaire, par des directions opposées, ou par des célérités inégales, se met en repos, & acquiert quelque cohésion, il résulte de la maniere dont les particules sont combinées, des intervalles ou *interstices*.

XLVI.

LES interstices des masses restent perméables aux courans ou filieres de la matiere subtile.

XLVII.

Tout corps plongé dans un fluide obéit à un mouvement de ce fluide.

XLVIII.

IL s'ensuit que si un corps est plongé dans un courant, il est entraîné dans sa direction, ce qui n'arrive pas à un corps obéissant à plusieurs directions confuses.

XLIX.

Soit $A---C---B---$.

SI A se meut vers B , & si la cause du mouvement est B , ce serait ce qu'on appelle *attraction*,

si *A* se meut en *B*, & si la cause de ce mouvement est en *C*, alors ce ne ferait qu'un entraînement, ou ce qu'on peut appeller *attraction apparente*.

L.

LA cause de l'attraction apparente & de la répulsion, est dans la direction des courans rentrans ou fortans,

L I.

LORSQUE les filieres des courans opposés s'intercalent les unes dans les autres immédiatement, il y a attraction; lorsqu'elles se heurtent en opposition, il y a répulsion.

L II.

ATTENDU que tout est plein, il ne peut exister un courant sortant sans un courant rentrant, & *vice versa*.

L III.

IL existe, dans l'Univers, une somme déterminée, uniforme & constante de mouvement, qui dans le commencement est imprimée à la matiere.

L IV.

CETTE impression du mouvement s'est faite

d'abord sur une masse de fluide, de façon que toutes les parties contigues du fluide ont reçu les mêmes impressions.

L V.

IL en est résulté deux directions opposées, & toutes les progressions des autres mouvemens composés.

L V I.

(A) (B)

TOUT étant plein, si *A* se meut vers *B*, il faut deux choses, que *B* soit déplacé par *A*, & *A* soit remplacé par *B*.

L V I I.

CETTE figure explique 1°. toutes les gradations & toutes les directions du mouvement.

2°. Un mouvement de rotation universel & particulier.

3°. Ce mouvement n'est propagé qu'à une certaine distance de l'impression primitive.

4°. Des courans universels & plus ou moins composés.

L V I I I.

5°. MOYENNANT ces courans la somme du

mouvement est distribuée & appliquée à toutes les parties de la matiere.

LIX.

6°. DANS la modification des courans, existe la source de toutes les combinaisons & de tous les mouvemens possibles, développés & à développer. Ainsi dans le nombre infini des combinaisons de la matiere, que le mouvement de l'une ou de l'autre espece avait hasardées, celles qui étaient parfaites, c'est-à-dire, où il n'y avait point de contradiction de mouvement, ont subsisté & se sont conservées, & en se perfectionnant, sont parvenues à former des moules pour la propagation des especes. On pourra se faire une idée de cette opération, par la comparaison des crystallisations.

LX.

7°. TOUS les corps flottent dans un courant de la matiere subtile.

LXI.

8°. AINSI par des directions opposées, & des célérités inégales, les particules s'étant touchées & étant restées sans mouvement, formerent le premier degré de cohésion, une infinité de molécules plus grossieres ont été amenées & appli-

quées aux premières plus considérables , qui étaient en repos , & constituerent une masse qui est devenue le germe & l'origine de tous les grands corps.

L X I I.

DEUX particules qui sont en repos mettent un obstacle aux deux filieres des courans qui leur répondent. Ces deux filieres ne pouvant pas passer en droiture , se joignent en deux filieres voisines , & accélèrent leur mouvement , & cette accélération est en raison de ce que les passages ou interstices sont plus rétrécis.

L X I I I.

A l'approche d'un corps solide , tout courant est accéléré , & cette accélération est en raison de la compactibilité ou de la solidité de la matiere.

L X I V.

OU ces filieres en passant gardent leur première direction , & leurs parties obéissent à un mouvement confus.

L X V.

SI ce courant , en traversant un corps , est modifié en filieres séparées , & si les fibres opposées , partant de deux corps , s'insinuent mutuellement

dans les interstices l'une de l'autre , sans troubler leur mouvement , il en résulte l'attraction apparente ou le phénomène de l'aiman.

L X V I.

SI les filieres au lieu de s'insinuer , se heurtent ou que l'une prédomine l'autre , il en résulte la répulsion.

L X V I I.

L'EQUILIBRE exige que , quand un courant entre dans un corps , un autre en sorte également , & cependant le mouvement des rayons sortans est plus faible , parce qu'ils sont divergens & épars.

L X V I I I.

LA nature des courans universels & particuliers étant ainsi déterminée , on explique l'origine & la marche des corps célestes.

L X I X.

1^o. LA molécule la plus grossiere que le hazard a formée , est devenue le centre d'un courant particulier.

L X X.

2^o. LE courant , à mesure qu'il a enchainé la matiere flottante dont il était environné , a grossi

ce corps central, le courant a été accéléré, & il est devenu plus général, & il s'est emparé de la matière la plus grossière; cette action s'est étendue jusqu'à la distance où elle s'est trouvée contrebalancée par l'action semblable d'un autre corps central.

L X X I.

3°. PUISQUE l'action se faisait également de la périphérie vers le centre, les corps sont devenus nécessairement *sphere*.

L X X I I.

4°. LA différence de leur masse a dépendu du hasard de la combinaison des premières molécules, qui leur a donné plus ou moins de grosseur.

L X X I I I.

5°. LA différence de leur masse répond à l'étendue de l'espace qui se trouve entre eux.

L X X I V.

6°. COMME toute la matière a reçu un mouvement de rotation, il en résulte dans chaque corps central un mouvement sur son axe.

L X X V.

7°. COMME ces corps sont excentriques relativement au tourbillon dans lequel ils sont plongés, ils s'éloignent du centre jusqu'à ce que le mouvement centrifuge soit proportionné à la force du courant qui les porte vers le centre.

L X X V I.

8°. TOUS les corps célestes ont une tendance réciproque les uns vers les autres, qui est en raison de leur masse & de leur distance : cette action s'exerce plus directement entre les points de leur surface qui se regardent.

L X X V I I.

9°. CES corps sphériques tournant sur leur axe, & s'opposant réciproquement une moitié de leur surface, reçoivent les impressions mutuelles sur cette moitié. Ces impressions mutuelles & alternatives constituent le flux & le reflux dans chacune de leur sphere.

L X X V I I I.

1°. CES actions & ces rapports réciproques expliqués, constituent l'influence entre tous les corps célestes. Ils sont manifestés dans les corps les plus éloignés par les effets qu'ils produisent les

uns sur les autres. Ils se troublent dans leurs révolutions, arrêtent, retardent ou accélèrent le mouvement de leurs orbites.

L X X I X.

110. IL est donc une loi constante dans la nature, c'est qu'il y a une influence mutuelle sur la totalité de ces corps, & conséquemment elle s'exerce sur toutes les parties constitutives & sur leurs propriétés.

L X X X.

CETTE influence réciproque & les rapports de tous les corps co-existans, forment ce qu'on appelle *Magnétisme*.



CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

LXXXI.

LA Cohésion est l'état de la matiere, où ses particules se trouvent ensemble sans mouvement local, & ne peuvent se quitter sans un effort étranger.

LXXXII.

LA matiere peut être réduite en cet état par les directions de mouvement directement opposées, ou par l'inégalité de vitesse dans les mêmes directions.

LXXXIII.

DEUX particules qui se touchent, excluent dans le point de contact la matiere subtile; la séparation ne peut se faire sans un effort contre la matiere subtile qui les environne, & l'effort nécessaire pour l'opérer, sera égal à la résistance.

LXXXIV.

LA résistance est égale à la colonne entiere qui répond au point de contact.

L X X X V.

LA résistance totale n'est qu'un moment, & ce moment est celui de la séparation.

L X X X V I.

LA résistance ou la cohésion est donc en raison combinée des points de contact & de la grandeur de la colonne du fluide universel dans lequel le corps est plongé, & qui a pour base les points de contact.

L X X X V I I.

LA colonne de la matiere résistante est invariable, & la cohésion est en raison directe des points de contact.

L X X X V I I I.

LA cohésion n'étant que le moment où la continuité du fluide est interrompue par le contact, sitôt que la continuité est rétablie, la cohésion cesse.



CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

LXXXIX.

UN corps est élastique, qui, lorsqu'il est comprimé, se rétablit dans son premier état.

X C.

L'ÉLASTICITÉ dans les corps, est la propriété de se rétablir dans leur ancien état après avoir été comprimés.

X C I.

UN corps est donc élastique,

1°. Quand les parties qui le composent, peuvent, par leur figure, être rapprochées ou éloignées, sans être déplacées entr'elles.

2°. Quand ces mêmes particules souffrent un effort pour discontinuer la cohésion, sans que l'effort soit suffisant pour l'opérer.

Au premier cas, c'est-à-dire, quand les molécules se rapprochent, les filières du courant sont rétrécies sans être discontinuées, & elles agissent

comme autant de coins sur les points latéraux des molécules, avec d'autant plus de force que leur accélération a été augmentée par le rétrécissement des interstices.

Dans le second cas, il se fait un effort pour vaincre le moment de la cohésion; cet effort étant impuissant, subsiste jusqu'à ce qu'il soit vaincu & anéanti par la cause de la cohésion.

X C I I.

LE corps élastique comprimé, dans l'instant de la compression, souffre la résistance de la cohésion, sans qu'elle puisse être vaincue entièrement. C'est le moment de la résistance au plus grand effort de la séparation commencée & qui n'est pas achevée, qui constitue le plus haut degré de l'élasticité d'un corps; dans cet état il souffre l'action de la colonne du fluide, c'est-à-dire, que l'effort opéré pour vaincre la cohésion, est égal à l'action de la colonne du fluide qui presse sur les parties latérales des molécules, & qu'il faut soulever pour la vaincre.

X C I I I.

PLUS un corps élastique est comprimé, plus la résistance augmente; la cause de l'élasticité étant en partie celle de la cohésion, la résistance

est en raison de la quantité de points de contact sur lesquels les efforts se font, & qui s'opposent à ces efforts.

X C I V.

LES corps non élastiques sont ceux dont les parties comprimées peuvent, par leurs figures, être déplacées sans être discontinuées entr'elles.

X C V.

DANS un corps élastique les parties ne peuvent se déplacer sans la solution de la cohésion.

X C V I.

LES nuances d'efforts contre la cohésion & les nuances de résistance pour la cause de la cohésion, produisent tous les effets de l'élasticité.

X C V I I.

CES efforts donnent aux parties constitutives une autre direction, sans pouvoir les dissoudre. Ces parties constitutives se déplacent par rapport à leur masse, sans se déplacer entr'elles, en se quittant, sans quitter la place.



CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ.

XCVIII.

IL y a une tendance réciproque entre tous les corps co-existans. Cette tendance est en raison des masses & des distances.

XCIX.

LES causes de cette tendance sont les courans dans lesquels ces corps se trouvent plongés, & dont la force & la quantité de mouvement, est en raison composée de leur masse, de leur grandeur & de leur célérité.

C.

C'EST cette tendance que l'on appelle gravité; donc tous les corps co-existans gravitent les uns sur les autres.

CI.

UN courant général de la matiere subtile élémentaire, dirigé vers le centre de notre globe, entraîne dans sa direction toute la matiere com-

binée qu'il rencontre , & qui , par sa composition , oppose une résistance à ce fluide.

C I I.

DANS le principe , il se fit vers un centre une précipitation de toutes les particules qui se trouvent dans toute l'étendue d'activité de ce courant , dans l'ordre de leur résistance , de sorte que la matiere qui étant la plus grossiere , prêtait le plus de résistance , se précipita la premiere.

C I I I.

AINSI se sont formées toutes les couches de la matiere qui composent les différens globes.

C I V.

LA force motrice étant appliquée à chacune des particules de la combinaison primitive , la quantité de l'effet de la gravité ou pesanteur , est en raison de la célérité du courant & de la résistance de la matiere.

C V.

COMME la célérité des courans augmente en approchant de la terre , la gravité augmente dans la même proportion.

C V I.

LA terre gravite également vers tous les corps

pesans & vers toutes les particules constitutives,

C V I I.

DANS les points où les courans se trouvent en équilibre, la gravité cesse.

C V I I I.

A une certaine profondeur de la masse de la terre, la gravité cesse.

C I X.

LES eaux capables de changer la *compactibilité* de la matiere combinée, & celles qui sont en état de changer l'intensité des courans, peuvent aussi augmenter ou diminuer la gravité des corps ; tels sont le changement du mouvement, de rotation, une variété d'intensité dans la cause du flux & du reflux, encore comparativement la calcination & la vitrification.

C X.

LES causes de la gravité & leurs modifications sont la raison de la solidité différente des parties constitutives de la terre.

C X I.

LA solidité ou la *compactibilité* de la terre augmente à une certaine profondeur, après laquelle elle diminue & cesse probablement.

C H A P I T R E V.

D U F E U.

CXII.

IL y a deux directions du mouvement. Selon l'une , les parties de la matiere se rapprochent, & suivant l'autre , elles s'éloignent. L'une est le principe de la combinaison, l'autre opere la dissolution.

CXIII.

UN mouvement de la matiere extrêmement rapide , oscillatoire , qui par sa direction est appliqué à un corps dont la combinaison ne se trouve que dans un certain degré de cohésion , en produit la dissolution, c'est le feu.

CXIV.

LE feu considéré relativement à nos sens , produit sur le fluide universel un mouvement oscillatoire qui étant propagé jusqu'à la rétine , donne l'idée de la *flamme* ou lueur du feu, & étant réfléchi par d'autres corps , donne l'idée de la lumière.

C X V.

LE même mouvement propagé & appliqué aux parties destinées au tact, en diminuant ou affaiblissant plus ou moins la cohésion, donne l'idée de la *chaleur*.

C X V I.

L'ÉTAT du feu est donc un état de la matiere opposé à celui de la cohésion ; par conséquent ce qui peut diminuer la cohésion de la matiere, en approche plus ou moins.

C X V I I.

LA matiere phlogistique est celle qui, par sa légère combinaison, ne résiste pas à l'action du mouvement opposé.

C X V I I I.

LA combustibilité est en raison de la légereté de la matiere. Les différentes nuances de ce mouvement & de ce rapprochement vers l'état du feu, produisent les divers degrés de la chaleur & de leurs effets.



CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

CXIX.

LA cause de la gravité de tous les grands corps l'est aussi de toutes les propriétés des corps organisés & inorganisés.

CXX.

LE mouvement de rotation des sphères, leurs différentes distances, font que les causes de l'influence mutuelle sont appliquées successivement & alternativement aux parties de ces globes qui sont en *conspect* les uns des autres.

CXXI.

LA surface du globe est couverte de la matière liquide, *l'atmosphère & l'eau*, qui se conforment aux loix hydrostatiques.

CXXII.

LA partie qui se trouve dans ce *conspect* ayant perdu de sa gravité, les parties latérales compriment & élèvent cette portion, jusqu'à ce qu'elle se trouve en équilibre avec le reste. La surface

de l'atmosphère & celle de la mer deviennent au fini un sphéroïde, dont l'axe le plus long est tourné vers la lune, & la suit dans son cours. Le soleil concourt à cette opération, quoique plus faiblement.

CXXIII.

ON appelle cet effet alternatif des principes de gravité, le flux & le reflux.

CXXIV.

LORSQUE différentes causes concourent, soit relativement à divers astres, soit relativement à la terre dans laquelle cette action devient commune à toutes les parties constitutives, & à tous les êtres qui les occupent, il y a donc des flux & des reflux plus ou moins généraux, plus ou moins composés ?

CXXV.

LES effets de cette action alternative & réciproque, qui augmente & diminue les propriétés des corps organisés, & inorganisés, seront nommés *intension* & *remission*. Ainsi donc par cette action seront augmentées & diminuées la cohésion, la gravité, l'électricité, l'élasticité, le Magnétisme, l'irritabilité.

CXXVI.

CETTE action à l'égard de la position res-

pective de la terre & de la lune, est plus forte dans les équinoxes.

CXXVII.

1°. PUISQUE la tendance centrifuge sous l'équateur est plus considérable, la gravité des eaux & de l'atmosphère y est plus faible.

CXXVIII.

2°. PUISQUE l'action du soleil concourt avec celle de la lune, cette action est encore plus forte lorsque la lune est dans les signes boréaux, lorsqu'elle est en opposition, ou en conjonction avec le soleil.

CXXIX.

LES divers concours de ces causes modifient différemment l'intension du flux & reflux.

CXXX.

COMME tous les corps particuliers sur la surface de la terre ont leur influence ou tendance mutuelle & réciproque, il existe encore une cause spéciale du flux & reflux.

CXXXI.

INDEPENDAMMENT du flux & reflux observés jusqu'à présent, il en existe de séculaires, d'annuels, de menstruels, de journaliers, & de différens autres irréguliers & accidentels.

CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

CXXXII.

SI deux masses, dont les surfaces sont chargées de quantités inégales de mouvement, se rencontrent, elles se communiquent le surplus pour se mettre en équilibre. La masse la moins chargée reçoit de l'autre ce qu'elle a de plus. Cette charge se fait ou en quantité considérable à la fois, ou successive-ment, comme par filieres.

Le premier cas se manifeste par une explosion capable de produire le phénomène du *feu* & du *son*.

Le second cas produit les effets de l'attraction & de la répulsion apparente; le produit de ces effets s'appelle *électricité*; elle se manifeste dans les nuages d'une chaleur inégale ou même entre les nuages & la terre.

CXXXIII.

LE surplus de mouvement excité par le frottement d'un corps élastique, & qui se trouve
 exposé

exposé à un autre , de façon à pouvoir se décharger , forme *l'électricité artificielle.*

CXXXIV.

DANS toute électricité on observe des courans rentrans & fortans.



CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

CXXXV.

L'HOMME, à raison de sa conservation, est considéré, en état de sommeil, en état de veille, en état de santé, en état de maladie; de même que pour toute la nature, dans l'homme il n'y a que deux principes, la matière & le mouvement.

CXXXVI.

LA masse de la matière qui le constitue, peut être augmentée ou diminuée.

CXXXVII.

LA diminution doit être réparée, la matière perdue est donc réparée de la masse générale, moyennant les aliments.

CXXXVIII.

LA quantité du mouvement est réparée de la somme du mouvement général par le sommeil.

CXXXIX.

COMME l'homme fait deux sortes de dépenses,

il a de même deux sortes de réfections, par les alimens & par le sommeil.

CXL.

DANS l'état de sommeil l'homme agit en machine dont les principes du mouvement sont internes.

CXLI.

L'ÉTAT de sommeil de l'homme est, quand l'exercice & les fonctions d'une partie considérable de son être sont suspendues pour un tems, durant lequel la quantité de mouvement perdue pendant la veille, est réparée par les propriétés des courans universels dans lesquels il est placé.

CXLII.

IL y a deux fortes de courans universels relativement à l'homme : la gravité, & le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

CXLIII.

L'HOMME reçoit & rassemble une certaine quantité de mouvement, comme dans un réservoir, le surplus du mouvement ou la plénitude du réservoir détermine la veille.

CXLIV.

L'HOMME commence son existence dans l'état de sommeil, dans cet état la portion du mou-

vement qu'il reçoit proportionnée à sa masse ; est employée pour la formation & le développement des rudimens de ses organes.

CXLV.

SI-TOT que la formation est achevée, il se réveille, fait sur sa mere des efforts assez puissans pour le faire mettre au jour.

CXLVI.

L'HOMME est en état de santé, quand toutes les parties dont il est composé, ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont destinées.

CXLVII.

SI dans toutes ses fonctions regne un ordre parfait, on appelle cet état, état de *l'harmonie*.

CXLVIII.

LA maladie est l'état opposé, c'est-à-dire, celui où l'harmonie est troublée.

CXLIX.

COMME l'harmonie n'est qu'une, il n'y a qu'une santé.

CL.

LA santé est représentée par la ligne droite.

CL I.

LA maladie est l'aberration de cette ligne ; cette aberration est plus ou moins considérable.

CL II.

LE *remede* est le moyen qui remet l'ordre ou l'harmonie qui a été troublée.

CL III.

LE principe qui constitue , rétablit & entretient l'harmonie , est le principe de la conservation ; le principe de la guérison est donc nécessairement le même.

CL IV.

LA portion du mouvement universel que l'homme a reçu en partage dans son origine , & qui d'abord modifié dans son moule matricé , est devenu tonique , a déterminé sa formation & le développement des visceres & de toutes les autres parties organiques constitutives.

CL V.

CETTE portion du mouvement , est le principe de la vie.

CL VI.

CE mouvement entretient & rectifie les fonctions de tous les visceres.

CLVII.

LES viscères sont les parties constitutives organiques, qui préparent, rectifient & assimilent toutes leurs humeurs, en déterminant le mouvement, les sécrétions & les excrétions.

CLVIII.

LE principe vital étant une partie du mouvement universel, & obéissant aux loix communes du fluide universel, est donc soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes, de la terre, & des corps particuliers qui l'environnent.

CLIX.

CETTE faculté ou propriété de l'homme d'être susceptible de toutes ces relations, est ce qu'on appelle *Magnétisme*.

CLX.

L'HOMME étant constamment placé dans les courans universels & particuliers, en est pénétré; le mouvement du fluide modifié par les différentes organisations, devient tonique. Dans cet état il suit la continuité du corps, le plus long-tems qu'il peut, c'est-à-dire, vers les parties les plus éminentes.

CLXI.

DE ces parties éminentes ou extrémités, s'écoulent & rentrent des courans, lorsqu'un corps capable de les recevoir ou de les rendre leur est opposé. Dans ces cas les courans étant rétrécis dans un point, leur célérité est augmentée.

CLXII.

CES points d'écoulemens ou d'entrée de courans toniques, sont ce que nous appellons *pôles*. Ces pôles sont analogues à ceux qu'on observe dans l'aimant.

CLXIII.

IL y a donc des courans rentrans & sortans, des pôles qui se détruisent, qui se renforcent comme dans l'aimant, leur communication est la même. Il suffit d'en déterminer un, pour que l'autre opposé soit formé en même-tems.

CLXIV.

SUR une ligne imaginée entre les deux pôles, il y a un centre ou point d'équilibre où l'action est nulle, c'est-à-dire, où aucune direction ne prédomine.

CLXV.

CES courans peuvent être propagés & communiqués à une distance considérable, soit par une continuité ou enchaînement des corps, soit par celle d'un fluide, comme l'air & l'eau.

CLXVI.

TOUS les corps dont la figure est déterminée en pointe ou en angle , servent à recevoir les courans & en deviennent *conducteurs*.

CLXVII.

ON peut regarder les conducteurs comme des ouvertures des trous ou des canaux qui servent à faire écouler les courans.

CLXVIII.

CES courans conservant toujours leur caractère tonique qu'ils avaient reçu , peuvent pénétrer tous les corps solides & liquides.

CLXIX.

CES courans peuvent être communiqués & propagés par tous les moyens où il existe continuité , soit solide , soit fluide , dans les rayons de la lumière , & par la continuité des oscillations des sons.

CLXX.

CES courans peuvent être renforcés.

CLXXI.

1°. PAR toutes les causes du mouvement commun ; tels sont tous les mouvemens intestins & locaux , les sons , les bruits , le vent , le frotte-

ment électrique & tout autre, & par les corps qui sont déjà doués d'un mouvement, comme l'aimant, ou par les corps animés.

CLXXII.

2°. PAR leur communication à des corps durs dans lesquels ils peuvent être concentrés & rassemblés comme dans un réservoir, pour être distribués ensuite dans diverses directions.

CLXXIII.

3°. PAR la quantité des corps à qui les courans sont communiqués; ce principe n'étant pas une substance, mais une modification, son effet augmente comme celui du feu, à mesure qu'il est communiqué.

CLXXIV.

SI le courant du Magnétisme concourt dans la direction avec le courant général ou avec le courant Magnétique du monde, l'effet général qui en résulte, est l'augmentation d'intensité de tous ces courans.

CLXXV.

CES courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces, d'après les loix de la lumière.

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

CLXXVI.

SENTIR est une propriété de la matière organisée, la faculté de recevoir des impressions.

CLXXVII.

COMME le corps se forme par la continuité de la matière, ainsi la sensation résulte de la continuité des impressions ou affections d'un corps organisé.

CLXXVIII.

CETTE continuité d'affections constitue un ensemble, un tout qui peut se combiner, se composer, se comparer, se modifier, s'organiser; & le résultat de ce tout, est une pensée.

CLXXIX.

TOUT changement dans les proportions & dans les rapports des affections de notre corps, produit une pensée qui n'était pas avant.

CLXXX.

CETTE pensée représente la différence entre l'état antérieur. & l'état changé, la sensation est donc l'aperçu de la différence, & la sensation est en raison de la différence.

CLXXXI.

IL y a autant de sensations possibles qu'il y a de différences possibles entre les proportions.

CLXXXII.

LES instrumens ou organes qui servent à appercevoir les différences des affections, sont nommés *les sens* : les parties principales constitutives de ces organes, dans tous les animaux, sont les nerfs qui, en plus ou moins grande quantité, sont exposés plus ou moins à être affectés par les différens ordres de la matiere.

CLXXXIII.

OUTRE les organes connus, nous avons encore différens organes propres à recevoir l'impression; de l'existence desquels nous ne doutons pas, à cause de l'habitude où nous sommes de nous servir des organes connus, d'une maniere grossiere, & parce que des impressions fortes auxquelles nous nous sommes accoutumés, ne nous

permettent pas d'appercevoir des impressions plus délicates,

CLXXXIV.

IL est probable, & il y a de fortes raisons *a priori*, que nous sommes doués d'un sens interne qui est en relation avec l'ensemble de tout l'univers; des observations exactes peuvent nous en assurer; de là on pourrait comprendre la possibilité des pressentimens.

CLXXXV.

S'IL est possible d'être affecté de manière à avoir l'idée d'un être à une distance infinie, ainsi que nous voyons les étoiles, dont l'impression nous est envoyée en ligne droite par la succession d'une matière co-existante entr'elles & nos organes, pourquoi ne serait-il pas possible d'être affecté par des êtres dont le mouvement successif est propagé jusqu'à nous en lignes courbes ou obliques, dans une direction quelconque, pourquoi ne pourrions-nous pas être affectés par l'enchaînement des êtres qui se succèdent?

CLXXXVI.

UNE loi de la sensation est que dans toutes les affections qui se font sur nos organes, celle-là devient sensible, qui est la plus forte. La plus forte sensation efface la plus faible.

CLXXXVII.

NOUS ne sentons pas l'objet tel qu'il est ; mais seulement l'impression, la nature & la disposition de l'organe qui la reçoit & les impressions qui l'ont précédée.

LXXXVIII.

NOS sensations sont donc le résultat de tous les effets que font les objets sur nos organes.

CLXXXIX.

DELA nous voyons que nos sens ne nous présentent pas les objets tels qu'ils sont ; on peut seulement se rapprocher plus ou moins de la connaissance de la nature des objets, par un usage & une application combinée & réfléchie de différens sens, mais jamais on ne peut atteindre à leur vérité.



CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

CXC.

LA faculté de sentir dans l'harmonie universelle, le rapport que les êtres & les événemens ont avec la conservation de chaque individu, est ce qu'on doit appeller l'instinct.

CXCI.

TOUS les animaux sont doués de cette faculté ; elle est soumise aux loix communes des sensations. Cette sensation est plus forte en raison du plus grand intérêt que les événemens ont sur notre conservation.

CXCII.

LA vue est un exemple d'un sens par lequel nous pouvons appercevoir les rapports que les êtres co-existans ont entr'eux, ainsi que leurs relations & actions sur nous, avant qu'ils nous touchent immédiatement.

C X C I I I .

CETTE relation ou différence d'intérêt, est à l'instinct, ce que la grandeur & la distance des objets sont à la vue.

C X C I V .

COMME cet instinct est un effet de l'ordre, de l'harmonie, il devient une règle sûre des actions & des sensations; il s'agit seulement de cultiver & d'entretenir cette sensibilité directrice.

C X C V .

UN homme insensible à l'instinct, est ce qu'est un angle à l'égard des objets visibles.

C X C V I .

L'HOMME qui seul se sert de ce qu'il appelle sa raison, est comme celui qui se sert d'une lunette pour voir tout ce qu'il veut regarder; il est disposé par cette habitude, à ne pas voir avec ses propres yeux, & à ne jamais voir les objets comme un autre.

C X C V I I .

L'INSTINCT est dans la nature, la raison est factice : chaque homme a sa raison à lui; l'instinct est un effet déterminé & invariable de l'ordre de la nature sur chaque individu.

C X C V I I I.

LA vie de l'homme est la portion du mouvement universel, qui, dans son origine, devient tonique & appliquée à une partie de la matière, a été destinée à former les organes & les viscères, & ensuite à entretenir & rectifier leurs fonctions.

C X C I X.

LA mort est l'abolition entière du mouvement tonique; la vie de l'homme commence par le mouvement, & finit par le repos; de même que, dans toute la nature, le mouvement est la source des combinaisons & du repos, de même, dans l'homme, le principe de la vie devient cause de la mort.

C C.

TOUT développement & formation du corps organique, consiste dans les relations diverses & successives entre le mouvement & le repos; leur quantité étant déterminée, le nombre des relations possibles entre l'un & l'autre, doit être aussi déterminé. La distance entre deux termes ou points, peut être considérée comme représentant la durée de la vie.

C C I.

SI l'un de ces termes est le mouvement , & l'autre le repos , la progression successive de diverses proportions de l'une & de l'autre , constitue la marche & la révolution de la vie; passé ce point , on commence à mourir.

C C I I.

CETTE progression de diverses modifications entre le mouvement & le repos , peut être exactement proportionnée , ou cette proportion peut être troublée.

C C I I I.

SI l'homme parcourt cette progression sans que les proportions en soient troublées , il existe en parfaite santé & parvient à son dernier terme sans maladie ; si ces proportions sont troublées , la maladie commence. La maladie n'est donc autre chose qu'une perturbation dans la progression du mouvement de la vie. Cette perturbation peut être considérée comme existant dans les solides ou dans les fluides ; existant dans les solides , elle déränge l'harmonie des propriétés des parties organiques, en diminuant les unes & augmentant les autres ; existant dans les fluides , elle trouble

leur mouvement local & intestin. L'aberration du mouvement dans les solides, en altérant leurs propriétés, trouble les fonctions des visceres, & les différences qui doivent s'y faire. L'aberration du mouvement intestin des humeurs produit leur dégénération; l'aberration du mouvement local produit obstruction & fièvre; obstruction par le ralentissement ou abolition du mouvement; fièvre par l'accélération. La perfection des solides ou des visceres, consiste dans l'harmonie de toutes leurs propriétés & dans leurs fonctions; la qualité des fluides, leur mouvement intestin & local font le résultat des fonctions des visceres.

C C I V.

IL suffit donc, pour établir l'harmonie générale du corps, de rétablir les fonctions des visceres, parce que leurs fonctions une fois rétablies, ils assimilent tout ce qui peut l'être; & séparent tout ce qui ne peut être assimilé. Cet effet de la nature sur les visceres, s'appelle crise.



CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

CCV.

LA maladie étant l'aberration de l'harmonie, cette aberration peut être plus ou moins considérable, & produit des effets plus ou moins sensibles; ces effets sont appellés *symptômes* symptomatiques.

CCVI.

SI ces effets sont produits par la cause de la maladie, on les appelle *symptômes*: si au contraire ces effets sont des efforts de la nature contre les causes de la maladie, & tendent à la détruire & à ramener l'harmonie, on les appelle *symptômes critiques*.

CCVII.

DANS la pratique, il importe de les bien distinguer, afin de prévenir ou d'arrêter les uns & de favoriser les autres.

CCVIII.

TOUTES les causes des maladies dénaturent ou dérangent plus ou moins les proportions entre la matiere & le mouvement des visceres , entre les solides ou les fluides ; elles produisent par leurs différentes applications , une rémission ou perturbation plus ou moins marquée dans les propriétés de la matiere & des organes.

CCIX.

POUR remédier aux effets de la rémission & de la perturbation , & pour les détruire , il faut donc provoquer l'intension , c'est-à-dire , il faut augmenter *l'irritabilité, l'élasticité, la fluidité, & le mouvement.*

CCX.

UN corps étant en harmonie , est insensible à l'effet du Magnétisme , puisque la proportion ou l'harmonie établie ne varie point , par l'application d'une action uniforme & générale ; au contraire un corps étant en desharmonie , c'est-à-dire , dans l'état dans lequel les proportions sont troublées ; dans cet état , quoique par habitude on n'y soit pas sensible , il le devient par l'application du Magnétisme , & cela parce que la proportion ou la dissonance est augmentée par cette application.

C C X I.

DELA on comprend encore que la maladie étant guérie, on devient insensible au Magnétisme, & c'est le *criterium* de la guérison.

C C X I I.

ON comprend encore que l'application du Magnétisme augmente suivant les douleurs.

C C X I I I.

L'ACTION du Magnétisme arrête l'aberration de l'état de l'harmonie.

C C X I V.

IL fuit de cette action que les symptômes cessent par l'application du Magnétisme.

C C X V.

DELA il fuit encore que par le Magnétisme, les efforts de la nature contre les causes des maladies sont augmentés, & que par conséquent les symptômes critiques sont augmentés.

C C X V I.

C'EST par ces effets divers qu'on parvient à distinguer ces différens symptômes.

C C X V I I.

LE développement des symptômes se fait dans l'ordre inverse dans lequel la maladie s'est formée.

CCXVIII.

IL faut se représenter la maladie comme un peloton qui se dévide exactement comme il a commencé & comme il s'est accru.

CCXIX.

AUCUNE Maladie ne se guérit sans une crise.

CCXX.

DANS une crise on doit observer trois époques principales; la perturbation, la coction, & l'évacuation.



CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

CCXXI.

L'HOMME peut être considéré comme existant individuellement, ou comme constituant une partie de la société ; sous ces deux points de vue, il tient à l'harmonie universelle.

CCXXII.

L'HOMME est parmi les animaux une des espèces destinées par la nature à vivre en société.

CCXXIII.

LE développement de ses facultés, la formation de ses habitudes, sous ces deux rapports, sont ce qu'on appelle éducation.

CCXXIV.

LA règle de l'éducation est donc 1°. la perfection des premières facultés ; 2°. l'harmonie de ses habitudes avec l'harmonie universelle.

CCXXV.

L'ÉDUCATION de l'homme commence avec

son existence. Dès ce moment l'enfant commence, 1°. à exposer les organes de ses sens aux impressions des objets externes, 2°. à déployer & à exercer les mouvemens de ses membres.

C C X X V I.

LA perfection des organes des sens consiste 1°. dans l'irritabilité, 2°. dans toutes les combinaisons possibles de leurs usages.

C C X X V I I.

LA perfection du mouvement de ses membres consiste, 1°. dans la *facilité*, 2°. la *justesse des directions*, 3°. la *force*, 4°. l'*équilibre*.

C C X X V I I I.

CE développement étant un progrès de végétation, la regle de ce développement doit être prise dans l'organisation de chaque individu, qui devient soumis à l'action du mouvement universel, & de l'influence générale & particuliere.

C C X X I X.

1°. La premiere regle est donc d'éloigner tous les obstacles qui pourraient troubler & empêcher ce développement.

C C X X X.

2°. De placer successivement l'enfant dans la

possibilité ou liberté entière de faire tous les mouvemens & tous les essais possibles.

C C X X X I.

L'ENFANT obéissant uniquement au principe de la nature qui a formé ses organes ; trouvera tout seul l'ordre dans lequel il convient de s'instruire, se développer & se former.

C C X X X I I.

L'HOMME considéré en société, a deux manières d'être en relation avec ses semblables, par ses idées & ses actions.

C C X X X I I I.

POUR communiquer ses idées aux autres hommes, il y a deux moyens, la langue & l'écriture naturelle ou de convention.

C C X X X I V.

LA langue naturelle est la physionomie, la voix & les gestes ; l'écriture naturelle est la faculté de dessiner tout ce qui peut parler aux yeux.

C C X X X V.

LA langue de convention consiste dans les paroles ; & l'écriture de convention, dans les lettres.

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

CCXXXVI.

IL a été exposé dans la théorie du système général, que les courans universels étaient la cause de l'existence des corps, que tout ce qui était capable d'accélérer ces courans, produisait l'intension ou l'augmentation des propriétés de ces corps. D'après ce principe, il est aisé de concevoir que s'il était en notre puissance d'accélérer ces courans, nous pourrions, en augmentant l'énergie de la nature, étendre à notre gré dans tous les corps leurs propriétés, & même rétablir celles qu'un accident aurait affaiblies; mais de même que les eaux d'un fleuve ne peuvent remonter vers leur source pour augmenter la rapidité de leur courant, de même les parties constitutives de la terre, soumises aux loix des courans universels, ne peuvent agir sur la source primitive de leur existence. Si nous ne pouvons agir immédiatement sur les courans universels, n'existe-t-il point, pour tous les corps en

général, des moyens particuliers d'agir les uns sur les autres, en accélérant réciproquement entr'eux les filieres des courans qui traversent leurs interstices.

C C X X V I I.

COMME il existe une gravitation générale & réciproque de tous les corps célestes les uns vers les autres, il existe de même une gravitation particulière & réciproque des parties constitutives de la terre vers le tout, & de ce tout vers chacune de ces parties, & enfin de toutes ces parties les unes vers les autres; cette action réciproque de tous les corps s'exerce par les courans rentrans & sortans, d'une maniere plus ou moins directe, suivant l'analogie des corps. Ainsi de tous les corps celui qui peut agir avec plus d'efficacité sur l'homme, est son semblable. Il suffit qu'un homme soit auprès d'un autre homme pour agir sur lui, en provoquant l'intension de ses propriétés.

C C X X V I I I.

LA position respective de deux êtres qui agissent l'un sur l'autre, n'est pas indifférente; pour juger quelle doit être cette position, il faut considérer chaque être comme un tout composé de diverses parties, possédant chacune une forme

ou un mouvement tonique particulier ; on conçoit par ce moyen que deux êtres ont l'un sur l'autre la plus grande influence possible, lorsqu'ils sont placés de maniere que leurs parties analogues agissent les unes sur les autres dans l'opposition la plus exacte. Pour que deux hommes agissent le plus fortement possible l'un sur l'autre, il faut donc qu'ils soient placés en face l'un de l'autre. Dans cette position, ils provoquent l'intension de leurs propriétés d'une maniere harmonique, & peuvent être considérés comme ne formant qu'un tout. Dans un homme isolé, lorsqu'une partie souffre, toute l'action de la vie se dirige vers elle, pour détruire la cause de la souffrance ; de même lorsque deux hommes agissent l'un sur l'autre, l'action entiere de cette réunion agit sur la partie malade, avec une force proportionnelle à l'augmentation de la masse. On peut donc dire en général que l'action du Magnétisme s'accroît en raison des masses. Il est possible de diriger l'action du Magnétisme plus particulièrement sur telle ou telle partie, il suffit pour cela d'établir une continuité plus exacte entre les parties que l'on touche, & l'individu qui touche. Nos bras peuvent être considérés comme des *conducteurs* propres à établir cette continuité. Il suit donc

de ce que nous avons dit sur la position la plus avantageuse de deux êtres agissans l'un sur l'autre, que pour entretenir l'harmonie du tout, on doit toucher la partie droite avec le bras gauche, & réciproquement. De cette nécessité, il résulte l'opposition des pôles dans le corps humain. Ces pôles, comme on le remarque dans l'aimant, font opposition l'un à l'égard de l'autre : ils peuvent être changés, communiqués, détruits, renforcés.

CCXXXIX.

POUR concevoir l'opposition des pôles, il faut considérer l'homme comme partagé en deux par une ligne tirée de haut en bas. Tous les points de la partie gauche peuvent être considérés comme les pôles opposés à ceux des points correspondans de la partie droite. Mais l'émission des courans se faisant d'une manière plus sensible par les extrémités, nous ne considérons véritablement comme pôles que ces extrémités. La main gauche fera le pôle opposé de la main droite, & ainsi de suite. Considérant ensuite ces mêmes extrémités comme un tout, ou considérant encore dans chacune d'elles des pôles opposés, dans la main le petit doigt fera le pôle opposé du pouce, le

second doigt participera de la vertu du pouce, & le quatrieme de celle du petit doigt; & celui du milieu semblable au centre ou équateur de l'aimant, fera dénué d'une propriété spéciale. Les pôles du corps humain peuvent être communiqués à des corps animés & inanimés; les uns & les autres en sont plus susceptibles, en raison de leur plus ou moins grande analogie avec l'homme, & de la ténuité de leurs parties. Il suffit de déterminer un pôle dans un corps quelconque, pour que le pôle opposé s'établisse immédiatement. On détruit cette détermination en touchant le même corps en sens renversé de celui où on l'a d'abord touché, & l'on renforce le pôle déjà établi, en touchant le pôle opposé avec l'autre main.

CCXL.

L'ACTION du Magnétisme animal peut être renforcée & propagée par des corps animés & inanimés. Comme cette action augmente en raison des masses, plus on ajoutera de corps magnétiques les uns au bout des autres, de maniere que les pôles ne se contrarient pas, c'est-à-dire, qu'ils se touchent par les pôles opposés, plus on renforcera l'action du Magnétisme. Les corps les

plus propres à propager & renforcer le Magnétisme animal , sont les corps animés; les végétaux viennent ensuite, & dans les corps privés de la vie, le fer & le verre sont ceux qui agissent avec le plus d'intensité.



CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & les propriétés du corps humain.

CCXLI.

L'IRRITABILITÉ exagérée des nerfs produite par l'aberration de l'harmonie dans le corps humain, est ce qu'on appelle plus particulièrement *maladies nerveuses*.

CCXLII.

IL y a autant de variétés dans ces maladies, qu'on peut supposer de combinaisons entre tous les nombres possibles.

CCXLIII.

1°. L'IRRITABILITÉ générale peut être augmentée ou diminuée par des nuances infinies.

CCXLIV.

2°. DIFFÉRENS organes peuvent être particulièrement affectés, & privativement à d'autres.

3°. ON

CCXLV.

3°. ON peut concevoir une immensité infinie de rapports résultans de divers degrés dont chacun de ces organes peut être affecté particulièrement.

CCXLVI.

UN observateur soigneux & attentif trouvera, dans les phénomènes sans nombre que produisent les maladies nerveuses, une source d'instructions; c'est dans ces maladies qu'il peut le plus aisément étudier les propriétés & les facultés du corps humain.

CCXLVII.

C'EST encore dans ces maladies qu'il peut se persuader par les faits, combien nous sommes dépendans de l'action de tous les êtres qui nous environnent, & comment aucun changement dans ces êtres ou dans leurs rapports entr'eux, ne peut jamais nous être absolument indifférent.

CCXLVIII.

L'EXTENSION des propriétés & des facultés de nos organes, étant considérablement augmentée dans ces sortes de maladies, doit nous mettre à même de reculer le terme de nos connaissances, en nous donnant à connaître une

multitude d'impressions dont sans cela nous n'aurions aucune idée.

CCXLIX.

POUR bien concevoir tout ce que je vais dire, & pouvoir l'apprécier, il faut se rappeler le mécanisme des sensations suivant mes principes.

CCCL.

LA faculté de sentir avec impression, est dans l'homme le résultat de deux conditions principales, l'une externe, l'autre interne. La première est le degré d'intensité avec lequel un objet extérieur agit sur nos organes; la seconde est le degré de susceptibilité avec lequel l'organe reçoit l'action d'un objet extérieur.

CCCLI.

SI l'action d'un objet extérieur sur un de nos organes est comme deux, & que cet organe soit susceptible de ne transmettre l'idée d'une action que comme trois, alors il est clair que je ne dois avoir aucune connaissance des objets dont l'action est comme deux. Mais si par un moyen quelconque je parvenais à rendre mon organe susceptible d'apprécier les actions comme deux, ou bien que je fisse que les objets agissent naturellement

comme trois, il est clair que dans ces deux cas, l'action de ces objets me deviendrait également sensible, d'inconnue qu'elle était.

C C L I I.

JUSQU'A présent l'intelligence humaine n'a encore songé à porter plus loin l'extérieur de nos sens qu'en augmentant la condition des sensations, c'est-à-dire, en augmentant *l'intensité* de l'action que ces objets exercent sur nous. C'est ce qu'on a fait pour la vue, par l'invention des lunettes, microscopes & télescopes. Par ce moyen nous avons percé la nuit qui nous cachait un univers entier, & d'infiniment petits, & d'infiniment grands.

C C L I I I.

COMBIEN la philosophie n'a-t-elle pas profité de cette ingénieuse découverte? que d'absurdités n'a-t-elle pas démontrées dans les anciens systèmes sur la nature des corps? & que de vérités nouvelles n'a-t-elle pas fait appercevoir à l'œil attentif d'un observateur!

C C L I V.

QU'EUSSENT produit les génies de Descartes, de Galilée, de Newton, Kepler, Buffon, sans

l'extension de l'organe de la vue ? peut-être de grandes choses ; mais l'astronomie & l'histoire naturelle feraient encore au point où ils les ont trouvées.

C C L V.

SI l'extension d'un sens a pu produire une révolution considérable dans nos connaissances, quel champ plus vaste encore va s'ouvrir à notre observation, si, comme je le pense, l'extension des facultés de chaque sens, de chaque organe peut-être portée aussi loin & même plus que les lunettes n'ont porté l'extension de la vue ; si cette extension peut nous mettre à portée d'apprécier une multitude d'impressions qui nous restaient inconnues, de comparer ces impressions, de les combiner, & par-là de parvenir à une connaissance intime & particulière des objets qui les produisent, de la forme de ces objets, de leurs propriétés, de leurs rapports entr'eux, & des particules même qui les constituent.

C C L V I.

DANS l'usage ordinaire nous ne jugeons de rien que par le concours des impressions combinées de tous nos sens. On pourrait dire que nous

sommes par rapport aux objets que l'extension d'un sens nous a fait appercevoir, comme un individu privé de tous ses sens, excepté de la vue, ferait à l'égard de tout ce qui nous environne. Certainement si un être aussi dénué pouvait exister, la sphere de ses connaissances serait très-rétrécie, & nous pouvons penser qu'il n'aurait pas la même idée que nous des objets les plus sensibles.

C C L V I I.

SUPPOSEZ que l'on rende successivement à cet être imbécile chacun des sens qu'il n'avait pas, quelle foule de découvertes ne ferait-il pas à l'instant! Chaque impression qu'un même objet lui produirait sur un autre organe lui fournirait une nouvelle idée de cet objet. Il serait bien difficile de lui faire comprendre que ces idées diverses appartiennent au même objet. Il faudrait auparavant qu'il les combinât, qu'il en vérifiât les résultats par nombre d'expériences; dans l'enfance de ses facultés, cet homme ferait peut être plus d'un mois avant de pouvoir apprécier ce que c'est qu'une bouteille, un chandelier, &c. pour s'en faire la même idée que nous.

CCLVIII.

TOUTES les impressions légères que produit sur nous l'action des corps qui nous environnent, sont par rapport à notre état habituel beaucoup moins connues de nous, que ne serait la bouteille à l'homme dont je viens de parler. Les propriétés de nos organes, dans l'harmonie nécessaire pour constituer l'homme, n'ont pour chacun d'eux qu'un certain degré d'extension, au-delà duquel nous ne savons rien apprécier.

CCLIX.

MAIS lorsque par une *Perdition* des facultés dans quelques parties, les propriétés d'un autre organe se trouvent portées à un certain point d'extension, nous devenons alors susceptibles d'apprécier & de connaître des impressions qui nous étaient absolument inconnues. C'est ce qu'on remarque à tout moment en observant les individus atteints de maladies nerveuses.

CCLX.

QUANTITÉ d'impressions dont ils ont alors la connaissance, sont absolument neuves pour eux; d'abord ils sont étonnés, effrayés; mais bientôt

par l'habitude, ils se familiarisent avec elles, & parviennent quelquefois à s'en servir pour leur utilité du moment, comme nous nous servons des connaissances que l'expérience nous donne en état de santé. Ainsi c'est à tort que l'on taxe de fantaisies toutes les singularités que l'on remarque dans la manière de faire de ces individus; ce qui les meut, ce qui les détermine est une cause aussi réelle que les causes qui déterminent l'action de l'homme le plus raisonnable. Il n'existe de différence que dans la mobilité de ces êtres, qui les rend sensibles à une foule d'impressions qui nous sont inconnues.

CCLXI.

CE qu'il y a de fâcheux pour la commodité de notre instruction, c'est que ces personnes sujettes aux crises, perdent presque toujours la mémoire de leurs impressions, en revenant dans l'état ordinaire; sans cela, si elles en conservaient l'idée parfaite, elles nous feraient elles-mêmes toutes les observations que je vous propose, avec plus de facilité que moi; mais ce que ces personnes ne peuvent nous retracer en l'état ordinaire, ne pouvons-nous pas nous en informer d'elles-mêmes quand elles sont en état de crise.

Si ce font de véritables sensations qui les déterminent, elles doivent, lorsqu'elles sont en état de les apprécier, & de raisonner, en rendre un compte aussi exact que nous pourrions rendre nous-mêmes de tous les objets qui nous affectent actuellement.

CCLXII.

JE fais que ce que j'avance doit paraître exagéré & impossible, aux personnes que les circonstances n'ont pu mettre à portée de faire ces observations, mais je les prie de suspendre encore leur jugement. Ce n'est pas sur un seul fait que j'appuie mon opinion. La singularité de ces faits m'a porté à ajouter preuve sur preuve, pour m'assurer de leur réalité.

CCLXIII.

JE pense donc qu'il est possible, en étudiant les personnes nerveuses, sujettes aux crises, de se faire rendre par elles-mêmes un compte exact des sensations qu'elles éprouvent. Je dis plus, c'est qu'avec du soin & de la constance, on peut en exerçant en elles cette faculté d'expliquer ce qu'elles ressentent, perfectionner leur manière d'apprécier ces nouvelles sensations, & pour ainsi

être , faire leur éducation pour cet état. C'est avec ces sujets , ainsi dressés , qu'il est satisfaisant de travailler à s'instruire de tous les phénomènes qui résultent de l'irritabilité exagérée de nos sens. Au bout d'un certain tems il arrive d'ailleurs que l'observateur attentif devient lui-même susceptible d'apprécier quelques-unes des sensations que ces individus éprouvent , par la comparaison souvent répétée de ses propres impressions avec celles de la personne en crise. L'usage de cette propriété qui est en nous , peut être considéré comme un art difficile , à la vérité , mais qu'il est cependant possible d'acquérir , comme les autres , par l'étude & l'application.

CCLXIV.

J'EN parlerai plus en détail dans un autre tems. Parlons des divers phénomènes que j'ai remarqués dans les personnes en crise ; tout autre pourra les vérifier lorsqu'il se trouvera dans des circonstances semblables à celles où je me suis trouvé placé.

CCLXV.

DANS les maladies nerveuses , lorsque dans un état de crise , l'irritabilité se porte en plus grande quantité sur la rétine , l'œil devient susceptible

d'appercevoir les objets microscopiques. Tout ce que l'art de l'Opticien a pu imaginer, ne peut approcher de ce degré de perception. Les ténèbres les plus obscures conservent encore assez de lumieres pour qu'il puisse, en rassemblant une quantité suffisante de rayons, distinguer les formes des différens corps, & déterminer leurs rapports. Ils peuvent même distinguer des objets, à travers des corps qui nous paraissent opaques, ce qui prouve que l'opacité dans les corps n'est pas une qualité particuliere, mais une circonstance relative au degré d'irritabilité de nos organes.

CCLXVI.

UNE malade que j'ai traitée, & plusieurs autres que j'ai observées avec soin, m'ont fourni nombre d'expériences à cet égard.

CCLXVII.

L'UNE d'elles appercevait les pores de la peau d'une grandeur considérable, elle en expliquait la structure conformément à ce que le microscope nous en fait connaître. Mais elle allait plus loin. Cette peau lui paraissait un crible, elle distinguait à travers, la texture des muscles sur les endroits charnus, & la jonction des os dans les

endroits dépourvus de chair; elle expliquait tout cela d'une maniere fort ingénieuse , & quelquefois elle s'impatientait de la stérilité & de l'insuffisance de nos expressions pour rendre ses idées. Un corps opaque très-mince ne l'empêchait pas de distinguer les objets, il ne faisait que diminuer sensiblement l'impression qu'elle en recevait , comme ferait un verre sale, pour nous.

C C L X V I I I.

C'EST aussi pourquoi elle y voyait encore mieux que moi , ayant les paupieres baissées , & maintes fois dans cet état , pour vérifier la réalité de ce qu'elle me disait , je lui ai fait porter la main sur tel ou tel objet , sans qu'elle se soit jamais trompée.

C C L X I X.

C'EST cette même personne, qui, dans l'obscurité , appercevait tous les pôles du corps humain , éclairés d'une vapeur lumineuse ; ce n'était pas du feu, mais l'impression que cela faisait sur ses organes , lui donnait une idée approchante , qu'elle ne pouvait exprimer que par le mot *lumiere*.

CCLXX.

J'OBSERVAIS simplement qu'il ne faut considérer tout ce qu'elle difait des variétés qu'elle observait, que comme l'impression particuliere que ces pôles faisaient sur l'organe de la vue & non comme l'idée finie qu'on doit en prendre.

CCLXXI.

C'EST dans cet état qu'il est infiniment curieux de vérifier tous les principes que j'ai donnés dans ma théorie des pôles du corps.

CCLXXII.

SI je n'eusse rien su, & que le hazard m'eut fait tenter cette expérience, cette dame me l'aurait enseignée.

CCLXXIII.

DE ma tête elle appercevait les yeux & le nez. Les rayons lumineux qui partent des yeux, vont se réunir ordinairement à ceux du nez pour les renforcer, & de-là le tout se dirige vers la pointe la plus proche qu'on lui oppose. Cependant si je veux considérer mes objets de côté, sans tourner la tête, alors les deux rayons des yeux quittent

le bout de mon nez pour se porter dans la direction que je leur commande.

CCLXXIV.

CHAQUE pointe des cils , des sourcils & des cheveux , donne une faible lumiere ; le cou paraît un peu lumineux , la poitrine un peu éclairée ; si je lui présente mes mains , le pouce se fait aussitôt remarquer par une lumiere vive , le petit doigt l'est moitié moins , le second & le quatrième ne paraissent qu'éclairés d'une lumiere empruntée , le doigt du milieu est obscur , la paume de la main est aussi lumineuse.

Passons à d'autres observations.

CCLXXV.

SI l'irritabilité exagérée se porte sur d'autres organes , ils deviennent de même que la vue , susceptibles d'apprécier les impressions les plus légères , analogues à leur constitution , lesquelles leur étaient totalement inconnues auparavant.

CCLXXVI.

VOILA le vaste champ d'observations qui nous est ouvert , mais il est bien difficile à défricher. Ici l'art nous abandonne , il ne nous fournit

aucuns moyens de vérifier par la comparaison ce que nous apprennent les personnes en crise.

CCLXXVII.

NOUS n'avons que de très-mauvais microscopes d'oreille ; nous n'en avons d'aucune espèce pour l'odorat ni pour le tact, & plus encore, nous n'avons aucune habitude pour apprécier les résultats provenans de la comparaison de tous ces sens perfectionnés, résultats qui doivent être variés à l'infini.

CCLXXVIII.

MAIS si l'art nous abandonne, la nature nous reste, elle nous suffit. L'enfant qui vient au monde avec tous ses organes, en ignore les ressources ; en développant successivement ses facultés, la nature lui en montre l'usage ; cette éducation se fait sans système, elle est soumise aux circonstances. L'instruction que je propose, doit se faire de même ; c'est en renonçant à toute espèce de routine qu'il faut s'abandonner à l'observation simple que les circonstances fournissent. D'abord vous n'appercevrez qu'un étang immense, vous ne distinguerez rien, mais petit-à-petit, le jour

se levera pour vous, & la sphere de vos connaissances s'augmentera en même-tems que la perception des objets.

C C L X X I X.

SOUVENT les personnes en crise sont tourmentées par un bruit qui les étourdit, qu'elles distinguent, & qu'elles caractérisent tel qu'il est réellement, sans qu'en approchant de beaucoup plus près qu'elles de la cause qui produit ce bruit, vous puissiez en avoir la conscience.

C C L X X X.

J'AI beaucoup observé une personne affectée de maladies nerveuses, qui ne pouvait pas entendre le son du cor, sans tomber dans les crises les plus fortes. Souvent je l'ai vue se plaindre de ce qu'elle en entendait un, & finir par tomber dans des convulsions très-fortes, en disant qu'il approchait, & ce n'était quelquefois qu'au bout d'un quart-d'heure que je pouvais le distinguer.

C C L X X X I.

ON observera les mêmes phénomènes pour le goût. Sur vingt mets qu'on se fera appliqué à faire d'une fadeur extrême, une personne en crise, dont l'irritabilité sera considérablement

augmentée sur la langue & le palais, appercevrez dans ces mets une variété de faveur & de goût.

CCLXXXII.

JE connais une personne très-spirituelle, dont les nerfs sont très-irritables, qui ayant uniquement sur la langue cette irritation, & conservant sa tête, m'a dit plusieurs fois : » en mangeant » cette petite croute de pain, grosse comme la » tête d'une épingle, il me semble que je tiens » une bouchée considérable, & d'une faveur » exquisite ; mais ce qu'il y a de bien singulier, » non seulement je sens la faveur d'un bon morceau de pain, mais je sens séparément le goût » de toutes les particules qui le composent, l'eau, » la farine, tout enfin me produit une multitude de sensations que je ne puis exprimer, » & qui me donnent des idées qui se succèdent » avec une rapidité extrême, mais qui ne sont » point appréciables par des mots ».

CCLXXXIII.

L'ODORAT est peut être encore plus susceptible d'une grande extension de faculté que le goût. J'ai vu sentir des odeurs les plus légères à des distances très-éloignées & même à travers des
portes

portes de cloisons. D'autrefois des personnes dont l'odorat est sensible, distinguent toutes les diverses odeurs primitives que le Parfumeur avait employées à composer un parfum.

CCLXXXIV.

MAIS de tous les sens, celui qui nous présente le plus de phénomènes à observer, c'est celui dont on a eu jusqu'à présent le moins de connaissance, le tact.



CHAPITRE XV.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME

ANIMAL.

CCLXXXV.

ON a vu par la Doctrine, que tout se touche dans l'univers, au moyen d'un fluide universel dans lequel tous les corps sont plongés.

CCLXXXVI.

IL se fait une circulation continuelle qui établit la nécessité des courans rentrans & fortans.

CCLXXXVII.

POUR les établir & les fortifier sur l'homme, il est plusieurs moyens. Le plus sûr est de se mettre en opposition avec la personne que l'on veut toucher, c'est-à-dire, en face, de manière que l'on présente le côté droit au gauche du malade. Pour se mettre en harmonie avec lui, il faut d'abord mettre les mains sur les épaules, suivre tout le long des bras jusqu'à l'extrémité

des doigts, en tenant le pouce du malade pendant un moment ; recommencer deux ou trois fois , après quoi vous établissez des courans depuis la tête jusqu'aux pieds ; vous cherchez encore la cause & le lieu de la maladie & de la douleur ; le malade vous indique celui de la douleur & souvent sa cause : mais plus ordinairement , c'est par le toucher & le raisonnement que vous vous assurez du siege & de la cause de la maladie & de la douleur qui, dans la plus grande partie des maladies , réside dans le côté opposé à la douleur , surtout dans les paralyties, rhumatismes & autres de cette espece.

CCLXXXVIII.

VOUS étant bien assuré de ce préliminaire , vous touchez constamment la cause de la maladie, vous entretenez les douleurs symptomatiques, jusqu'à ce que vous les ayez rendues critiques ; par-là vous secondez l'effort de la nature contre la cause de la maladie, & vous l'amenez une crise salutaire, seul moyen de guérir radicalement. Vous calmez les douleurs que l'on appelle symptômes symptomatiques, & qui cedent au toucher, sans que cela agisse sur la cause de la maladie, ce qui distingue cette sorte de douleur de celles

que nous nommons simplement symptomatiques, & qui s'irritent d'abord par le toucher, pour se terminer par une crise, après laquelle le malade se trouve soulagé, & la cause de la maladie diminuée.

CCLXXXIX.

LE siege de presque toutes les maladies est ordinairement dans les visceres du bas-ventre; l'estomach, la rate, le foye, l'épiploon, le mésentere, les reins, &c. & chez les femmes dans la matrice & ses dépendances. La cause de toutes les maladies ou l'aberration est un engorgement, une obstruction, une gêne ou suppression de circulation dans une partie, qui, comprimant les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, & surtout les rameaux de nerfs plus ou moins considérables, occasionnent un spasme ou une tension dans les parties où ils aboutissent, & surtout dans celles dont les fibres ont moins d'élasticité naturelle, comme dans le cerveau, le poumon, &c. ou dans celles où circule un fluide avec lenteur & épaisissement, comme la synovie, destinée à faciliter le mouvement des articulations. Si ces engorgemens compriment un tronc de nerfs ou un rameau considérable, le mouvement & la

sensibilité des parties auxquelles il correspond , est entièrement supprimé comme dans l'apoplexie , la paralysie , &c. &c.

C C X C.

OUTRE cette raison de toucher d'abord les viscères , pour découvrir la cause de la maladie , il en est une autre plus déterminante ; les nerfs sont les meilleurs conducteurs du Magnétisme , qui existent dans le corps ; ils sont en si grand nombre dans ces parties , que plusieurs Physiciens y ont placé le siège des sensations de l'ame ; les plus abondans & les plus sensibles sont , le centre nerveux du diaphragme , les plexus stomachique , ombilical , &c. Cet amas d'une infinité de nerfs correspond avec toutes les parties du corps.

C C X C I.

ON touche , dans la position ci-devant indiquée , avec le pouce & l'indicateur , ou avec la paume de la main , ou avec un doigt seulement renforcé par l'autre , en décrivant une ligne sur la partie que l'on veut toucher , & en suivant , le plus qu'il est possible , la direction des nerfs , ou enfin avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher à une petite distance de la partie , est

plus fort , parce qu'il existe un courant entre la main ou le conducteur & le malade.

CCXCII.

ON touche médiatement avec avantage, en se servant d'un conducteur étranger. On se sert le plus communément d'une petite baguette, longue de dix à quinze pouces, de forme conique, & terminée par une pointe tronquée, la base est de trois, cinq ou six lignes, & la pointe d'une à deux. Après le verre, qui est le meilleur conducteur, on employe le fer, l'acier, l'or, l'argent, &c. en préférant le corps le plus dense, parce que les filières étant plus rétrécies & plus multipliées, donnent une action proportionnée à la moindre largeur des interstices. Si la baguette est aimantée, elle a plus d'action, mais il faut observer qu'il est des circonstances, comme dans l'inflammation des yeux, le trop grand éréthisme, &c. où elle peut nuire, il est donc prudent d'en avoir deux. L'on magnétise avec une canne ou tel autre conducteur, en faisant attention que si c'est avec un corps étranger, le pôle est changé, & qu'il faut toucher différemment, c'est-à-dire, de droite à droite, & de gauche à gauche.

CCXCIII.

IL est bon aussi d'opposer un pôle à l'autre ; c'est-à-dire, que si on touche la tête, la poitrine, le ventre, &c. avec la main droite, il faut opposer la gauche dans la partie postérieure, surtout dans la ligne qui partage le corps en deux parties, c'est-à-dire, depuis le milieu du front jusqu'au pubis, parce que le corps représentant un aimant, si vous avez établi le nord à droite, la gauche devient sud, & le milieu équateur, qui est sans action prédominante; vous y établissez des pôles, en opposant une main à l'autre.

CCXCIV.

ON renforce l'action du magnétisme, en multipliant les courans sur le malade. Il y a beaucoup plus d'avantages à toucher en face que de toute autre manière; parce que les courans émanans de vos visceres & de toute l'étendue des corps, établissent une circulation avec le malade; la même raison prouve l'utilité des arbres, des cordes, des fers & des chaînes, &c.

CCXCV.

UN bassin se magnétise de la même manière

qu'un bain, en plongeant la canne ou tel autre conducteur dans l'eau, pour y établir un courant; en l'agitant en ligne droite, la personne qui sera placée vis-à-vis en ressentira l'effet. Si le bassin est grand, on établira quatre points, qui seront les quatre points cardinaux, l'on tracera une ligne dans l'eau, en suivant le bord du bassin de l'est au nord, & de l'ouest au même point; on répétera la même chose pour le sud; plusieurs personnes pourront être placées autour de ce bassin, & y éprouver des effets magnétiques; si elles sont en grand nombre, on tracera plusieurs rayons aboutissans à chacune d'elles, après avoir agité la masse d'eau autant qu'il sera possible.

CCXCVI.

UN bacquet est une espece de cuve ronde, quarrée ou ovale, d'un diamettre proportionné au nombre des malades que l'on veut traiter. Des douves épaisses, assemblées, peintes, & jointes de maniere à pouvoir contenir de l'eau, profondes d'environ un pied, la partie supérieure plus large que le fond, d'un ou deux pouces, recouvertes d'un couvercle en deux pieces, dont l'assemblage est enchassé dans la cuve, & le bord

appuyé immédiatement sur celui de la cuve auquel il est assujetti par de gros clous à vis ; dans l'intérieur vous rangez des bouteilles en rayons convergens de la circonférence au centre, vous en placez d'autres couchées dans tout le tour, le cul appuyé contre la cuve, une seule de hauteur, en laissant entr'elles, l'espace nécessaire à recevoir le goulot d'une autre ; cette première disposition faite, vous posez dans le milieu du vase, une bouteille droite ou couchée, d'où partent tous les rayons que vous formez d'abord avec des demi-bouteilles, ensuite avec des grandes, quand la divergence le permet ; le cul de la première est au centre, son col entre dans le cul de la suivante, de manière que le goulot de la dernière aboutisse à la circonférence. Ces bouteilles doivent être remplies d'eau, bouchées & magnétisées de la même manière ; il serait à désirer que ce fût par la même personne. Pour donner plus d'activité au bacquet, on met un second & un troisième lit de bouteilles sur le premier, mais communément on en fait un second qui, partant du centre, recouvre le tiers, la moitié ou les trois quarts du premier. On remplit ensuite la cuve d'eau à une certaine hauteur,

mais toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles ; l'on peut y ajouter de la limaille de fer, du verre pilé & autres corps semblables, sur lesquels j'ai différens sentimens.

CCXC VII.

ON fait aussi des bacquets sans eau, en remplissant l'intervale des bouteilles avec du verre, de la limaille, du mache-fer & du sable. Avant de mettre l'eau ou les autres corps, on marque sur le couvercle les endroits où doivent être faits les trous destinés à recevoir les fers qui doivent aboutir entre les culs des premières bouteilles, à quatre ou cinq pouces de la parois du bacquet. Les fers sont des especes de tringles faites d'un fer assoupli, qui entrent en droite ligne presque jusqu'au fond du bacquet, & sont repliées à leur sortie, de façon qu'elles puissent aboutir en une pointe obtuse, à la partie que l'on veut toucher, comme le front, l'oreille, l'œil, l'estomach, &c. &c.

CCXC VIII.

DE l'intérieur ou de l'extérieur du bacquet, part, attachée à un fer, une corde très-ample,

que les malades appliquent sur la partie dont ils souffrent; ils forment des chaînes en tenant cette corde, & appuyant le pouce gauche sur le droit, ou le droit sur le gauche de son voisin, de manière que l'intérieur d'un pouce touche l'autre. Ils s'approchent le plus qu'ils peuvent, pour se toucher par les cuisses, les genoux, les pieds, & ne forment, pour ainsi dire, qu'un corps contigu, dans lequel le fluide magnétique circule continuellement, & est renforcé par tous les différens points de contact, auxquels ajoute encore la position des malades, qui sont en face les uns des autres. On a aussi des fers assez longs pour aboutir à ceux du second rang par l'intervale de ceux du premier.

C C X C I X.

ON fait de petits bacquets particuliers, nommés boîtes magiques ou magnétiques, à l'usage des malades qui ne peuvent point aller au traitement, ou qui, par la nature de leur maladie, ont besoin d'un traitement continuel. Ces boîtes sont plus ou moins composées; les plus simples ne contiennent qu'une bouteille couchée & remplie d'eau ou de verre pilé, renfermée dans une boîte, d'où part une verge ou une corde. Une

simple bouteille ifolée , & que l'on applique fur la partie , vaut encore mieux. On peut en placer plufieurs fous un lit , droites & contenant des fers luttés dans le goulot , qui produiront un effet très-fenfible. Les boêtes les plus ordinaires font des coffrets en quarré long , hauts & longs en proportion de ce qu'ils doivent contenir. La hauteur ne doit pas excéder ordinairement celle des couchettes , qui eft de dix à douze pouces. On y place quatre ou un plus grand nombre de bouteilles à volonté , préparées & rangées comme celles du bacquet. Si la boête eft destinée à être mife fous un lit , on prend des demi-bouteilles , remplies , une moitié d'eau , & l'autre de verre. Celles remplies d'eau font bouchées , celles qui le font de verre font armées d'un petit conducteur en fer , partant de la bouteille , dans le col de laquelle il eft fcellé , & excède d'un pouce le couvercle de la boête qu'il traverse ; l'intervale des bouteilles fe remplit de verre pilé ou fec ou humecté ; une corde entortillée autour du goulot de chaque bouteille , les fait communiquer enfemble & fort de la boête par un trou fait aux parois. Le couvercle eft à couliffe , & fixé par une vis. On place cette boête fous le lit , & les cordes qui en

fortent de droite & de gauche, font amenées sur le lit ou entre les draps, ou sur les couvertures, jusqu'au malade.

C C C.

LES boîtes qui doivent servir dans le jour se font avec des bouteilles remplies d'eau ou de verre, préparées & couchées comme dans les grands bacquets; l'on y peut mettre une corde & des fers, & en faire un bacquet de famille.

C C C I.

PLUS la matiere qui remplit ces bouteilles est dense, plus elle est active. Si l'on pouvait les remplir avec du mercure, elles jouiraient de beaucoup plus d'action.

C C C I I.

IL est plusieurs moyens d'augmenter le nombre & l'activité des courans. Si vous voulez toucher un malade avec force, réunissez dans son appartement le plus de personnes possible, établissez une chaîne qui parte du malade & aboutisse au magnétisant, une personne adossée à lui ou la main sur son épaule, augmente son

action. Il est une infinité d'autres moyens impossibles à détailler, comme le son, la musique, la vue, les glaces, &c.

C C C I I I.

LE courant magnétique conserve encore quelque tems son effet après être sorti du corps, à peu près comme le son d'une flûte qui diminue en s'éloignant. Le Magnétisme, à une certaine distance, produit plus d'effet que lorsqu'il est appliqué immédiatement.

C C C I V.

APRÈS l'homme, les animaux, ce sont les végétaux & surtout les arbres qui sont le plus susceptibles du Magnétisme animal. Pour magnétiser un arbre sous lequel vous voulez établir un traitement, vous en choisirez un jeune, vigoureux, branchu, sans nœuds autant qu'il est possible & à fibres droites. Quoique toute espece d'arbuscles puisse servir, les plus denses, comme le chêne, l'orme, le charme sont à préférer. Votre choix fait, vous vous mettez à une certaine distance du côté du sud, vous établissez un côté droit & un côté gauche qui

forment les deux pôles, & la ligne de démarcation du milieu, l'équateur. Avec le doigt, le fer ou une canne, vous suivez depuis les feuilles, les ramifications & les branches; après avoir amené plusieurs de ces lignes à une branche principale, vous conduisez les courans au tronc jusqu'aux racines. Vous recommencez jusqu'à ce que vous ayez magnétisé tout le côté, ensuite vous magnétisez l'autre de la même manière & avec la même main, parce que les rayons sortans du conducteur en divergence, se convergent à une certaine distance, & ne sont pas sujets à la répulsion; le nord se magnétise par les mêmes procédés. Cette opération faite, vous vous rapprochez de l'arbre, & après avoir magnétisé les racines, s'il en existe de visibles, vous l'embrassez & lui présentez tous vos pôles successivement. L'arbre jouit alors de toutes les vertus du Magnétisme. Les personnes saines en restant quelque tems auprès, ou en le touchant, pourront en ressentir l'effet: & les malades, ceux surtout déjà magnétisés, le ressentiront violemment & éprouveront des crises. Pour y établir un traitement, vous attachez des cordes à une certaine hauteur, au tronc & aux principales

branches , plus ou moins nombreuses & plus ou moins longues, à proportion des personnes qui doivent s'y rassembler & qui , la face tournée à l'arbre, & placées circulairement, soit sur des sieges, soit sur de la paille , les mettront autour des parties souffrantes comme au bacquet , y feront des chaînes le plus fréquemment possible , & y éprouveront des crises comme au bacquet , mais bien plus douces; l'effet curatif en est bien plus prompt & plus actif , en proportion du nombre des malades qui en augmente l'énergie , en multipliant les courans, les forces & les contacts. Le vent agitant les branches de l'arbre, ajoute à son action. Il en est de même d'un ruisseau ou d'une cascade, si l'on est assez heureux pour en rencontrer dans l'endroit que l'on aura choisi. Si plusieurs arbres s'avoisinent, on les magnétisera & on les fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre. Les malades trouvent aux arbres une odeur qu'ils ne peuvent définir, qui leur est très-désagréable, qu'ils conservent quelque tems après les avoir quittés , & qu'ils ressentent en y revenant. On ne peut pas assurer combien de tems un arbre conserve le Magnétisme. On croit que cela peut aller jusqu'à plusieurs mois ;

mois; le plus sûr est de le renouveler de tems
 rems.

C C C V.

P O U R magnétiser une bouteille, vous la
 prenez par les deux extrémités, que vous frottez
 avec les doigts, en ramenant le mouvement au
 bord. Vous écartez la main successivement de
 ces deux extrémités en comprimant, pour
 ainsi dire, le fluide; vous prenez un verre ou
 un vase quelconque de la même maniere, & vous
 magnétisez ainsi le fluide qu'il contient, en obser-
 vant de le présenter à celui qui doit le boire, en
 le tenant entre le pouce & le petit doigt, &
 faisant boire dans cette direction, le malade y
 trouve un goût qui n'existerait pas, s'il buvait
 dans le sens opposé.

C C C V I.

U N E fleur, un corps quelconque, est magnétisé
 par l'attouchement fait avec principes & in-
 tention.

C C C V I I.

E N frottant les deux extrémités d'une baignoire

avec les doigts, la baguette ou la canne, les descendant jusqu'à l'eau dans laquelle on décrit une ligne, dans la même direction & répétant plusieurs fois, on magnétise un bain. On peut encore agiter l'eau en différens sens, en insistant toujours sur la ligne décrite, dont le grand courant réunit les petits qui l'avoisinent & en est renforcé; si le malade étant dans le bain trouve l'eau trop froide, on y plonge une canne, & on y dirige un courant par le frottement; cette action fait éprouver au malade une sensation de chaleur qu'il attribue à celle de l'eau. Dans les endroits où il y a un bacquet ou des arbres, on amène une corde qui supplée à toutes les autres préparations; si on ne peut magnétiser par soi-même, je pense que plusieurs bouteilles remplies d'eau magnétisée, & mises dans le bain suivant la direction du corps, pourront produire le même effet. Un peu de sel marin jetté dans le bain, en augmente la *tonicité*.

CCCVIII.

DANS le centre du bacquet on pourrait placer un vase de verre cylindrique ou d'une autre forme, qui présenterait une ouverture dans le

dessus , propre à recevoir un conducteur qui viendrait ou du dehors de l'appartement ou de l'intérieur ; une tringle de fer , longue à proportion , de la hauteur du plancher , dont l'extrémité inférieure se terminerait en entonnoir ou en *digitation* , aboutirait par un trou fait à l'ouverture du bacquet , où elle serait scellée à celle du vase de verre , dont le pourtour serait percé de plusieurs trous latéraux qui communiqueraient avec les rayons des bouteilles ; le conducteur pourrait aussi être de verre.



CHAPITRE XVI.

NOTIONS générales sur le traitement magnétique.

CCCIX.

IL n'y a qu'une maladie & qu'un remede. La parfaite harmonie de tous nos organes & de leurs fonctions constitue la santé. La maladie n'est que l'aberration de cette harmonie. La curation consiste donc à rétablir l'harmonie troublée. Le remede général est l'application du Magnétisme par les moyens désignés. Le mouvement est augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc le tempérer ou l'exciter. C'est sur les solides que porte l'effet du Magnétisme, l'action des visceres étant le moyen dont se sert la nature pour préparer, triturer, assimiler les humeurs, ce sont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier. Sans proscrire entierement les remedes, soit internes, soit externes, il faut les employer avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils sont contraires, ou inutiles; contraires, en ce que la plus grande partie ont beaucoup d'âcreté, & qu'ils augmentent l'irri-

tation, le spasme & d'autres effets contraires à l'harmonie qu'il faut rétablir & entretenir, tels que les purgatifs violens, les diurétiques chauds, les apéritifs, les vésicatoires & tous les épispastiques; inutiles, parce que les remèdes reçus dans l'estomach & les premières voyes, y éprouvent la même élaboration que les alimens, dont les parties analogues à nos humeurs y sont assimilées par la chilification, & les hétérogènes sont expulsées par les excretions.

C C C X.

LE fluide magnétique n'agissant pas sur les corps étrangers ni sur ceux qui sont hors du système vasculaire, quand l'estomach contient de la saburre, de la putridité, de la bile surabondante ou viciée, on a recours à l'émétique ou aux purgatifs.

C C C X I.

SI l'acide domine, on donne des absorbans, tels que la magnésie; (1) si c'est de l'alkali, on

(1) Il est essentiel qu'elle soit calcinée pour en obtenir les effets qu'on désire, attendu que l'air qu'elle contient, lorsqu'on n'a pas eu la précaution de la préparer ainsi, occasionne des gonflemens d'estomach, qui proviennent de l'air qui s'en dégage, par la combinaison qu'elle subit dans l'estomach avec les liqueurs acides qu'elle y rencontre.

prescrit les acides, comme la crème de tartre (2). Si on veut les administrer comme purgatifs, il faut les donner à la dose d'une ou deux onces. A une moindre dose, ils ne sont qu'altérans, & propres à neutraliser les acides ou les alkali, & à en procurer l'évacuation par une voie quelconque. Comme l'alkali domine plus souvent que l'acide, on prescrit ordinairement le régime acide. La salade, la groseille, la cerise, la limonade, les sirops acides, l'oxicrat léger, &c. &c.

C C C X I I.

LA diminution du mouvement & des forces étant la cause de la plus grande partie des maladies, non seulement on n'ordonne point de diete, mais on engage les malades à prendre de la nourriture. Après le régime dont on vient de parler, les alimens que les malades desirent sont ceux qu'on leur permet; il est rare que la nature les trompe.

(2) Cette substance agit infiniment mieux, ainsi que je m'en suis assuré, quand elle est préparée pour être tenue en dissolution, à la dose d'une once dans quatre onces d'eau. On en fait alors une limonade tartareuse, dont le goût est agréable, & qui ne répugne pas à avaler comme lorsqu'elle est en poudre, & qu'il faut la macher, surtout quand on en veut prendre une dose assez forte pour être purgé.

C C C X I I I.

LE vin violent , les liqueurs , le café , les ali-
mens très-chauds par eux-mêmes ou par leurs
ingrédiens font défendus , ainsi que le tabac dont
l'impression irritante est propagée par la mem-
brane pituitaire dans la gorge , la poitrine , la
tête , & occasionne des crispations contraires à
l'harmonie. La boisson ordinaire fera de bon vin
étendu de beaucoup d'eau , de l'eau pure ou
acidulée ; les lavemens & les bains font souvent
utiles , on use des saignées dans l'inflammation
ou disposition inflammatoire , ou dans la pléthore
vraie ou fausse.

C C C X I V.

N'ÉTANT point dans l'intention de donner
une histoire générale des maladies & de leur
traitement , on citera seulement celles qui se
présentent le plus souvent à traiter par le Magné-
tisme , & la façon de l'appliquer , d'après les
observations faites surtout au traitement de M. le
Marquis de Tiffard , à Beaubourg.

C C C X V.

DANS l'épilepsie , on touche la tête , soit sur le

Sommet, soit sur la racine du nez, d'une main, & la nuque de l'autre. On cherche dans les visceres la cause premiere qui s'y rencontre assez ordinairement; par le double attouchement on résoud les obstructions dans ces visceres, & l'engorgement qui se trouve dans le cerveau des épileptiques, dont on a fait l'ouverture, & l'on met en jeu presque tout le systéme nerveux. La catalepsie se traite de même.

C C C X V I.

DANS l'apoplexie le toucher se porte sur les principaux organes, comme la poitrine, l'estomach, sur-tout à l'endroit que l'on nomme le creux, au-dessous du cartilage *xiphoïde*, lieu où se trouve le centre nerveux du diaphragme, qui réunit une infinité de nerfs. On touche aussi par opposition l'épine du dos en suivant le grand intercostale, situé à un pouce ou deux de l'épine, depuis le col jusqu'au bas du tronc. Il faut insister jusqu'à ce qu'on obtienne une crise, & réunir tous les moyens d'augmenter l'intensité du Magnétisme, soit par le fer, soit par la chaîne que vous formez avec le plus de personnes que vous pouvez rassembler. Le malade rendu aux

impressions ordinaires , & la crise obtenue , l'état des premières voies & la cause de la maladie vous indiqueront ce qu'il conviendra de faire , & si les évacuans doivent être employés.

CCCXVII.

DANS les maladies des oreilles , le malade met la corde autour de la tête , un fer du bacquet dans l'oreille , avec la baguette dans la bouche ; pour la surdité , comme chez les paralytiques où la parole est empêchée , & chez les muets , & l'attouchement se fait en mettant l'extrémité des pouces dans l'oreille , en écartant les autres doigts & les présentant au courant du fluide magnétique , ou en ramassant à une certaine distance les courans , & les ramenant avec la paume de la main contre la tête , où on laisse la main appliquée pendant quelque tems.

CCCXVIII.

LES maladies des yeux se traitent avec le fer ou le bout des doigts , qu'on présente sur la partie , & qu'on promene sur le globe & les paupieres , & la baguette , surtout dans les taves.

Il faut toucher très-légèrement dans le cas d'inflammation.

CCCXIX.

ON touche médiatement la teigne, en baignant soir & matin avec l'eau magnétisée, la corde à la tête.

CCCXX.

LES tumeurs de toute espèce, les engorgemens lymphatiques & sanguins, les plaies, les ulcères mêmes éprouvent d'excellens effets. Les lotions avec l'eau magnétisée, les bains locaux avec cette eau froide ou tiède, le traitement ordinaire, font un effet étonnant. Les malades souffrant des douleurs vives dans les parties ulcérées ou blessées, les calment subitement, en les entourant avec la corde.

CCCXXI.

PAR ces petits détails, il est évident que le Magnétisme est utile dans les maladies cutanées & internes.

CCCXXII.

LES maux de tête se touchent sur le front, le sommet, les pariétaux, les sinus frontaux, &

les fourcillés , sur l'estomach & les autres visceres qui peuvent en receler la cause.

CCCXXIII.

LES maux de dens, sur les articulations des machoires & les trous mentonniers.

CCCXXIV.

LA lepre se traite comme la teigne, en mettant la corde aux endroits affectés.

CCCXXV.

DANS la difficulté de parler, ou la négation totale occasionnée sur tout par la paralysie, on magnétise la bouche avec le fer & l'extérieur des moteurs de cet organe, par le toucher.

CCCXXVI.

ON en use de même dans les maux de gorge, principalement dans les lymphatiques; on magnétise aussi la membrane pituitaire, de même que pour l'enchifrenement, & les affections des parties où elle se répand jusqu'à la poitrine.

CCCXXVII.

DANS la migraine on touche l'estomach &

le temporal, où se fait ressentir la douleur.

CCCXXVIII.

L'ASTHME, l'oppression & les autres affections de la poitrine se touchent sur la partie même, en passant lentement une main sur le devant de la poitrine, & l'autre le long de l'épine, les laissant un certain tems sur la partie supérieure, & descendant avec lenteur jusqu'à l'estomach, où il faut insister aussi, surtout dans l'asthme humide.

CCCXXIX.

L'INCUBE se traite de même, en recommandant de ne pas se coucher sur le dos jusqu'à la guérison.

CCCXXX.

LES douleurs, les engorgemens, les obstructions de l'estomach, du foye, de la rate & des autres visceres, se touchent localement & demandent plus ou moins de constance & de tems, à proportion du volume, de l'ancienneté & de la dureté des tumeurs.

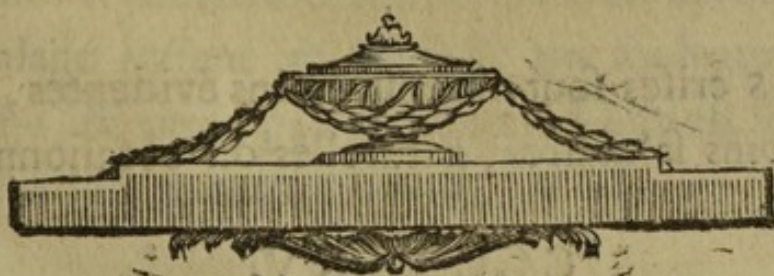
CCCXXXI.

DANS les coliques, le vomissement, l'ére-

tisme & les douleurs des intestins, & de toutes les parties du bas-ventre, on touche le mal avec beaucoup de légéreté; s'il existe inflammation, ou disposition inflammatoire, circonstances dans lesquelles il faut éviter les frottemens & le toucher en tout sens.

CCCXXXII.

DANS les maladies de la matrice, on touche non-seulement ce viscere, mais ses dépendances, les ovaires & ligamens larges qui sont situés dans la partie latérale & postérieure, & les ronds dans l'aîne. D'après des observations, la paume de la main, appliquée sur la vulve, hâte le flux menstruel, & remédie aux pertes; cela doit être aussi utile dans le relâchement & les chûtes de la matrice & du vagin.



CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

CCCXXXIII.

UNE maladie ne peut pas être guérie sans crise; la crise est un effort de la nature contre la maladie, tendant, par une augmentation de mouvement, de ton & d'intension, d'action du fluide magnétique, à dissiper les obstacles qui se rencontrent dans la circulation, à dissoudre & évacuer les molécules qui les formaient, & à rétablir l'harmonie & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

CCCXXXIV.

LES crises sont plus ou moins évidentes, plus ou moins salutaires, naturelles ou occasionnées.

CCCXXXV.

LES crises naturelles ne doivent être imputées qu'à la nature qui agit efficacement sur la cause de la maladie, & s'en débarrasse par différentes

excrétions , comme dans les fievres , où la nature triomphe feule de ce qui lui nuifait , & l'expulfe par le vomiffement fpontané ; le dévoiement , les fueurs , les urines , le flux hémorrhoidal , &c.

CCCXXXVI.

LES moins évidentes font celles dans lesquelles la nature agit fourdement , fans violence , en brifant lentement les obftacles qui gênaient la circulation & les chaffe par l'infenfible tranfpiration.

CCCXXXVII.

QUAND la nature eft infuffifante à l'établiffement des crifes , on l'aide par le Magnétifme qui , étant mis en action par les moyens indiqués , opere conjointement avec elle la révolution défirée. Elle eft falutaire lorsqu'après l'avoir éprouvée , le malade reflent un bien & un foulagement fenfibles , & principalement quand elle eft fuivie d'évacuations avantageufes.

CCCXXXVIII.

LE bacquet , le fer , la corde & la chaîne

donnent des crises ; si elles sont jugées trop faibles pour agir victorieusement sur la maladie , on les augmente en touchant le siege de la douleur & de la cause. Lorsqu'on la juge parvenue à son état, ce qui s'annonce par le calme , on la laisse se terminer d'elle-même, ou quand on la croit suffisante , on retire le malade de l'état de sommeil & de stupeur dans lequel il est resté.

C C C X X X I X.

I L est rare qu'une crise naturelle ne soit pas salutaire.

C C C X L.

LES unes & les autres jettent souvent le malade dans un état de catalepsie qui ne doit pas effrayer, & qui se termine avec la crise.

C C C X L I.

DANS un état d'éretisme , d'irritabilité & de trop grande susceptibilité , il est dangereux de provoquer & de maintenir de trop fortes crises , parce qu'on augmente le trouble que ces dispositions annoncent dans l'économie animale ; on
donne

donne de l'intension où il faut apporter de la rémission, on accroit la tendance à l'inflammation, on suspend, on supprime les évacuations qui doivent opérer la curation, & on s'oppose diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

CCCXLII.

QUAND on excite des crises violentes dans un sujet qui y est disposé, on entretient dans les organes un état d'élasticité forcée, qui diminue dans la fibre la faculté de réagir sur elle-même, sur les humeurs qu'elle contient, d'où s'en suit une sorte d'inertie qui entretient l'état contre nature que l'on occasionne, cet état habituel s'oppose à tous les efforts de la nature contre la cause de la maladie, augmente l'aberration & forme, dans les organes, le pli, comparé si ingénieusement à celui d'une étoffe, qui s'efface très-difficilement.

CCCXLIII.

ON voit d'un côté l'avantage & la nécessité des crises, & de l'autre, l'abus qu'on en peut faire.

CCCXLIV.

UN médecin pénétré de la doctrine du Magnétisme animal, & fidele observateur des effets des crises, en tirera tout le bien qu'elles présentent & se garantira du mal de leur abus.

F I N.

T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

<i>Des Principes</i> , page	1.
CHAP. II. <i>De la Cohésion</i> ,	19.
CHAP. III. <i>De l'Elasticité</i> ,	21.
CHAP. IV. <i>De la Gravité</i> ,	24.
CHAP. V. <i>Du Feu</i> ,	27.
CHAP. VI. <i>Du Flux & du</i>	
<i>Reflux</i> ,	29.
CHAP. VII. <i>De l'Electricité</i> ,	32.
CHAP. VIII. <i>De l'Homme</i> ,	34.
CHAP. IX. <i>Des Sensations</i> ,	42.
CHAP. X. <i>De l'Instinct</i> ,	46.
CHAP. XI. <i>De la Maladie</i> ,	51.

CHAP. XII. <i>De l'Education</i> ,	55,
CHAP. XIII. <i>Théorie des procédés</i> ,	58,
CHAP. XIV. <i>Observations sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & les propriétés du corps humain</i> ,	64,
CHAP. XV. <i>Procédés du Magnétisme animal</i> ,	82,
CHAP. XVI. <i>Notions générales sur le traitement magnétique</i> ,	100,
CHAP. XVII. <i>Des Crises</i> ,	110,

FIN DE LA TABLE.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un manuscrit ayant pour titre, *Aphorismes de M. Mesmer*. Je le crois intéressant à imprimer dans les circonstances présentes. A Paris, ce 10 Décembre 1784.

Signé, DE MACHY.

PERMISSION DU SCEAU.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le sieur CAULLET DE VEAUMOREL, Médecin de la Maison de notre Très-Cher Frere MONSIEUR, Nous a fait exposer qu'il desirerait faire imprimer & donner au Public, *les Aphorismes de M. Mesmer*, &c. s'il Nous plaisait lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui ayons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois

mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente Permission: qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres, qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MEAUFOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le trente-unième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Règne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 167. fol. 229, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission, & à la charge de remettre à ladite Chambre, les huit exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du Règlement de 1723. A Paris, le 4 Janvier 1785.

Signé, VALEYRE jeune, Ajoint.

A Compiègne, de l'Imprimerie de BERTRAND.

C R Ê M E
DE TARTRE
D I S S O L U B L E.

LA Crème de Tartre est un sel employé depuis très-long-tems en Médecine, mais la difficulté de la tenir en dissolution a souvent été un obstacle à ses effets.

PAR un procédé simple, qui ne change rien à sa nature, elle reste en parfaite dissolution, sans cristalliser, même à froid.

MANIERE dont on employe la Crème de Tartre dissoluble.

IL faut d'abord avoir la précaution de la faire bouillir dans un vaisseau de terre neuf, de verre, porcelaine, ou d'argent très propre.

Le fer blanc, le cuivre & l'étain, ne doivent point être employés, à cause de la facilité que ces métaux ont à se dissoudre par ce sel acide.

Comme on peut en dissoudre une once dans quatre onces d'eau, on est libre de l'employer dans la proportion qu'on desire. Lorsque la Crème de Tartre soluble a bouilli quatre minutes environ, on passe la dissolution par un linge propre; dans cet état on peut en faire usage, même à froid, dans la proportion d'un gros ou deux par pinte; elle devient rafraîchissante, tempérante, anti-putride, anti-phlogistique, aperitive & diurétique, on peut même l'ad-

mettre dans le tems des maladies fébriles & inflammatoires ; elle est propre dans toutes les ardeurs d'estomach. On en fait une limonade tartareuse & salutaire , en l'assaisonnant de sucre , avec lequel on a rappé l'écorce supérieure d'un citron.

Si on porte la dose de Crème de Tartre soluble de trois à quatre gros par pinte , elle fait cesser la constipation habituelle , & prévient les maladies provenant d'une bile alkaline.

A la dose d'une once ou d'une once & demie, pour les tempéramens forts , dissoute dans un demi-septier , chopine ou pinte d'eau , prise en plusieurs verres , à une heure ou demi-heure de distance l'un de l'autre , elle devient un excellent purgatif rafraîchissant ; & prévient les envies de vomir que donnent les autres purgatifs , lorsqu'on la leur associe en petite dose.

Les personnes obstruées , hydropiques , les cachectiques en éprouvent un très-grand bien ; mais on doit s'en abstenir lorsque l'estomach se trouve chargé de crudités acides.

Dans les fievres intermittentes elle a d'heureux succès , lorsqu'elle a été associée à l'infusion de fleurs de camomille romaine , & prise au commencement du frisson.

LA Crème de Tartre dissoluble se vend huit francs la livre , chez QUINQUET , Apoticaire , rue du marché aux Poirées , à la Halle , vis-à-vis la rue de la Cossonnerie ,

A P A R I S.

P. S. On trouve chez le même des Pastilles de Crème de Tartre dissoluble.

Couplet de remerciement



Deomina de illis